

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS.  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## DEVANT LES TOMBES DU CHAMP DE BATAILLE DE LA MARNE



Il y a déjà plus de deux mois que ces humbles croix ont été dressées sur le champ de bataille de la Marne. Deux officiers attachés à la mission des nations neutres, l'un français et l'autre belge, relèvent le nom et l'âge mentionnés sur ces croix, et que la pluie et le vent ont à demi effacés.

Ayuntamiento de Madrid



## La journée du 23 Novembre (113<sup>e</sup> de la guerre)

*L'ennemi a bombardé Ypres, Soissons et Reims.*

*Dans l'Argonne, nous avons repoussé de très vives attaques.*

*En Pologne, le combat continue acharné entre la Vistule et la Warta.*

*Escarrouche en Egypte entre les avant-postes turcs et un corps de méharistes.*

*Dans l'Afrique du Sud, le général Dewet n'a plus que vingt-cinq partisans.*

## La situation militaire

Le communiqué signale une assez forte canonnade dans la région de Soissons et de Vailly; c'est, évidemment, le prélude de la percée. On canonne ailleurs; mais, peu importe, il n'y a plus que les canons de von Kluck qui soient sérieux; et cela est d'autant plus certain qu'il y a accalmie sur le reste du front et que la bataille des Flandres paraît terminée.

Il est très possible que les Allemands, après leur échec du Nord, qu'ils avouent et qu'ils rejettent, d'ailleurs, sur les inondations, essaient une nouvelle diversion, et qu'ils choisissent pour cela cette région de Lassigny-Soissons contre laquelle ils se sont déjà acharnés. Les renseignements de presse annoncent que les trains de troupes circulent derrière la ligne de bataille, sans préciser d'ailleurs leur direction. La tactique allemande semble vouloir profiter de l'immobilité momentanée des alliés pour continuer son système de coups de bélier. On peut croire aussi que le kaiser voudrait avoir un succès quelconque à présenter au Reichstag lorsque, dans quelques jours, il lui demandera de l'argent.

Nous attendons de pied ferme von Kluck aussi bien que von Bülow et le kronprinz; ils ne réussiront pas plus que dans le Nord; le barrage ne crèvera pas. Faut-il donc rappeler aux alarmistes que nous sommes encore plus forts qu'après la victoire de la Marne, et que notre artillerie prend de jour en jour de la supériorité sur l'artillerie allemande?

C'est ainsi qu'une attaque de plusieurs bataillons allemands sur les Eparges, au bord des côtes lorraines, a échoué complètement sous le feu seul de notre artillerie.

Ah! le jour où, sortant de nos tranchées et profitant de l'usure de l'adversaire, nous sauterons dessus, dans l'élan de l'offensive générale, quelle bonne besogne feront nos canons, nos baïonnettes et nos sabres! Et ce jour n'est pas loin, nous l'espérons. Notre haut commandement doit comprendre combien il tarde à toute la France de voir refouler au moins au delà de la frontière ces envahisseurs qui ne sont plus des soldats, mais des destructeurs systématiques et barbares. Plus tard, nous saurons nous payer, et ils seront traités comme ils le méritent.

Les Allemands continuent leur bombardement stupide sur Ypres, sur Soissons et sur Reims: chaque pierre qui tombe leur sera comptée au règlement final. En Argonne, les combats ont repris, combats de bois autour de la route qui relie Varenne à Sainte-Menehould. Les Allemands s'obstinent à reprendre cette communication entre leurs armées de l'Aisne et de la Meuse; nous ne la lâcherons pas.

Général X.

## L'incident turco-américain

*Le gouvernement des Etats-Unis envoie des instructions aux officiers de ses navires*

WASHINGTON, 23 novembre (Dépêche Havas). — Le secrétaire d'Etat à la Marine a envoyé des dépêches aux commandants des bâtiments de guerre Tennessee et North-Carolina les autorisant à agir, en cas de besoin, pour la protection des intérêts américains en Turquie. Les officiers doivent prendre en considération les conditions critiques dues à la guerre et se souvenir que le désir des Etats-Unis est de maintenir une stricte neutralité.

# Ils bombardent rageusement Ypres, Soissons et Reims

Communiqués officiels du 23 novembre 1914.

15 HEURES. — La journée d'hier a été marquée de violentes canonnades. L'ennemi a dirigé particulièrement ses coups sur Ypres, dont le clocher, la cathédrale, les halles et de nombreuses maisons ont été incendiées, sur Soissons et sur Reims. Dans l'Argonne, la journée a été très chaude. L'ennemi a prononcé des attaques très vives, qui ont été repoussées.

En Woëvre et dans les Vosges, la situation est sans changement.

23 HEURES. — Aujourd'hui, comme hier, canonnades dans le Nord, du côté de Soissons et de Reims.

Dans l'Argonne, violentes attaques des deux parts sans résultats.

## • DERNIÈRE HEURE •

### Le combat continue entre la Vistule et la Warta

PÉTROGRAD, 23 novembre. — Communiqué de l'état-major général:

*Le combat entre la Vistule et la Warta continue avec un acharnement extrême; nous avons réalisé quelques succès partiels.*

*Les combats sur le front Czenstochawa-Cracovie n'ont apporté aucun changement essentiel; nous avons fait deux mille prisonniers et nous avons pris des mitrailleuses.*

*En Galicie, les Autrichiens ont abandonné Novosandec sous la poussée de nos troupes.*

### L'occupation russe en Galicie

LVOFF, 23 novembre (Dépêche Havas). — Les autorités russes organisent sur cinq points de la Galicie orientale des cours de langue russe pour les professeurs galiciens.

Une seconde église orthodoxe a été inaugurée à Lvoff en présence de la grande-duchesse Elisabeth.

Depuis hier, des trains directs de voyageurs circulent entre Lvoff, Pétrograd et Kieff.

### La Turquie emploie la manière forte

SOFIA, 23 novembre (Dépêche Havas). — Selon des renseignements parvenus de Constantinople, les autorités turques ont ordonné la fermeture des écoles, des hôpitaux et des églises des colonies anglaise, française et russe. Les journaux turcs essaient de justifier cette mesure en déclarant qu'elle a été prise dans l'intérêt de la sûreté publique, ces institutions étant considérées comme des centres de propagande ennemie.

On dit que le gouvernement turc se propose de s'approprier toutes les entreprises étrangères en Turquie, y compris la Compagnie des quais.

Parlant du traitement des sujets des puissances de la Triple-Entente dont le départ a encore été empêché par les autorités ces deux derniers jours, le Tanine apprend que le gouvernement leur accordera le même traitement que celui accordé aux sujets ottomans par les puissances de la Triple-Entente.

### La fuite vers le Tigre

BOUCHIR, 23 novembre (Dépêche Havas). — Une députation des notables de Bassora, accompagnée d'Anglais, est arrivée à Mohamrah; elle annonce que les valis turcs de Bassora et de Bagdad, avec les débris de leurs troupes, se sont enfuis dans la direction du Tigre.

### Une escarmouche en Egypte

LONDRES, 23 novembre (Communiqué du bureau de la presse). — Un petit combat a eu lieu en Egypte entre les avant-postes ennemis et le corps de méharistes de Bikanir. Nos troupes ont combattu courageusement et ont tué de nombreux ennemis. Nos pertes se chiffrent par treize disparus.

### La situation s'aggrave en Albanie

ATHÈNES, 23 novembre (Dépêche Havas). — Des partisans de Kemal bey ont coupé les fils télégraphiques reliant Durazzo à l'intérieur. La situation en Albanie se serait aggravée.

Les communications par chemin de fer sont interrompues entre Sofia et Constantinople, par suite des grands mouvements de troupes auxquels se livrent les Turcs.

### Vienne manque de charbon

VENISE, 23 novembre (Dépêche Havas). — Les manufacturiers de Vienne, ne pouvant se procurer du charbon par les voies ordinaires, ont dû faire appel à l'intervention du ministre des travaux publics. A la suite de leur requête, le ministre a ordonné aux propriétaires de mines des districts d'Ostrau et de Karmin de fournir immédiatement 70.000 tonnes de charbon.

La consommation quotidienne de Vienne en charbon dans les hivers ordinaires est de 10.000 tonnes. Bien que la saison froide ne soit encore qu'à son commencement, le manque de combustible se fait déjà beaucoup sentir; les stocks sont épuisés et il est difficile d'y remédier en raison de la diminution du rendement des mines et de la difficulté des transports.

### Un don du Gard

NIMES, 23 novembre (Dépêche Havas). — Le conseil général du Gard, réuni en session extraordinaire, a voté un crédit d'un million de francs en faveur des régions envahies par l'ennemi.

### La neutralité espagnole

MADRID, 23 novembre (Dépêche Havas). — Un décret en date du 23 novembre détermine la limite de la zone de juridiction dans les eaux espagnoles relativement aux effets de la neutralité dans le conflit européen.

### Ne payez pas l'ennemi!

MARSEILLE, 23 novembre (Dépêche Havas). — Le Parquet a fait défense à une maison de Marseille de payer une somme de cent mille francs à des constructeurs métallurgistes de Dresde.

Parmi les firmes allemandes mises sous séquestre, on remarque aujourd'hui la maison de commission Hermann Roth et Starch.

### L'Italie achète les légumes d'Espagne

BARCELONE, 23 novembre (Dépêche Havas). — Les journaux annoncent qu'en ce moment les légumes secs subissent en Espagne une hausse incroyable. Ils sont presque introuvables. De grandes quantités de ces produits ont été achetés et embarqués sur des navires italiens.



NOS LEADERS

## Une mosquée à Paris

Chacun sait que, dans les hôpitaux auxiliaires, l'administration veille avec le plus grand soin à protéger la liberté de conscience de nos soldats mahométans. Il est interdit de se livrer à leur égard à la moindre propagande ; on ne doit pas, quelque envie qu'ils en aient, leur distribuer des médailles et des scapulaires ; il faut respecter en chacun d'eux les libertés proclamées par l'Assemblée constituante dans l'article 10 de l'immortelle Déclaration des Droits. Il convient qu'ils ne soient ni contraints, ni attirés, ni endoctrinés et qu'ils demeurent en leur foi native, mais cette foi implique un culte ; ce culte implique des pratiques ; ces pratiques exigent un temple.

Le gouvernement garantit nos soldats contre le catholicisme, mais on ne voit pas bien jusqu'à quel point il fait quelque chose pour leur permettre de pratiquer leur mahométisme ; et l'on peut s'étonner qu'étant donné son empire colonial musulman, la France n'ait point érigé pour ceux de ses sujets qui veulent prier selon leurs rites un lieu de prières. Il fut question, voici quelques années, d'ouvrir une souscription pour construire une mosquée à Paris. Que devint le projet ? Que devinrent les fonds ? La mosquée alla-t-elle rejoindre tant de monuments évanouis et falots qui sont restés dans la poche du caissier, ou bien fut-elle de si médiocre attrait qu'il ne se présenta point de souscripteurs ? Cela peut être. Dans les affaires coloniales, on recherche assez peu les spéculations morales et ce n'est point, d'ordinaire, ce côté qu'on envisage. Il s'est bien trouvé de braves gens pour imaginer les Villages de liberté, mais le but suprême n'était-il pas confessionnel et s'agissait-il, en l'espèce, de musulmans ? Il y a la lutte contre l'eau-de-vie de traite dont on ne saurait nier le caractère d'humanité, mais l'eau-de-vie de traite ne fait point de victimes chez les musulmans, au moins chez les musulmans religieux, car ceux-ci n'en boivent pas. D'ailleurs, ce n'est pas d'œuvres coloniales qu'il s'agit ici, mais d'une œuvre française.

On demande à ces hommes d'Afrique de donner leur vie pour la France, et ils la donnent libéralement, certes ! Où sont les temples où ils puissent aller se réconforter, se préparer, par les ablutions rituelles, aux prières commandées, trouver avec certitude, en se tournant vers le mihrab, la direction de La Mecque ? Certes, il ne s'agit point d'ériger en ce moment un temple égal en beauté à la mosquée d'Omar ou à la grande mosquée du Caire — un siècle n'y suffirait point ; sans doute, l'érection d'un tel monument serait, vis-à-vis de nos soldats arabes, un acte de reconnaissance digne de la nation pour laquelle ils ont combattu, mais ce serait là l'œuvre de la paix ; en temps de guerre, il suffirait de disposer quelque ancien édifice ou, avec des planches et des feuilles de tôle, de monter une salle où les croyants pussent se rendre. Assurément, ils auraient la ressource, s'ils étaient députés, d'aller faire leurs ablutions à la Seine et leurs prières sur la berge ; mais ce qui est loisible à un parlementaire ne le serait assurément pas à un soldat, et celui qui, sérieusement, par conviction, renouvellerait ce qui n'était, semble-t-il, qu'une parade électorale, risquerait fort de terminer ses actes de foi au poste.

C'est aussi un temple que la voûte du ciel, et pourvu qu'il puisse agir librement, sans être gêné par la curiosité des foules et les injonctions de la police, le Mahométan prononcera en plein air, avec les gestes et les prosternations obligatoires, les cinq prières rituelles ; et, que ce soit place de la Concorde à cause des fontaines, ou place Vendôme à cause de Bounaherdi, il y portera la même dévotion attentive, la même foi inspirée, la même émotion communicative.

Et cet homme, ainsi pénétré par la parole de Dieu, n'aurait, pour marquer le suprême départ, ni une cérémonie, ni une prière ? Ici, cela est ainsi. On ne s'est pas demandé si le Mahométan, plus certain qu'un homme au monde de l'immortalité de l'âme, devait être mis en terre autrement qu'un chien crevé. On ne s'est pas demandé si le meilleur moyen de nous attacher plus encore nos soldats d'Afrique n'était pas d'honorer leurs morts comme ils seraient honorés en Algérie, en Turquie, au Maroc, dans les lointaines Afriques. Il n'est pas besoin, pour réciter les prières, du plus proche parent, de l'imam, ni même du cadi ; un coreligionnaire suffit. Il n'en manque pas dans les hôpitaux. Et alors, dans cette langue chaude et puissante, on entendrait s'élever à quatre fois la puissante et décisive affirmation, le *Takbir*, Dieu seul est grand, et l'on entendrait parler d'Abraham, le confident de Dieu, et l'on enten-

draît invoquer, avant Mahomet, prophète de Dieu, *Jésus, le souffle de Dieu*. Car la religion mahométane est si pénétrée de christianisme, qu'il n'est pas besoin de la propagande d'à présent pour qu'on y enseigne l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, mère de Jésus. Et, comme on dit au régiment, c'est ça qui leur en bouche un coin aux éteigneurs d'étoiles !

Frédéric Masson.  
de l'Académie française.

## Echos

L'autre absinthe.

Dès les premiers jours de la mobilisation, la vente de l'absinthe a été interdite. Parfait.

On a autorisé, il y a quelque temps, la réouverture des cinémas en province. Excellent.

Mais on ne surveille pas la composition du programme de ces établissements. Quelle erreur !

Au début, les cinémas se bornaient à des films géographiques ou « instructifs » et à des scènes patriotiques ou militaires propres à exciter l'enthousiasme national.

Aujourd'hui — nous parlons toujours des cinémas provinciaux — ils retournent aux « histoires de brigands », au roman-feuilleton que le film allège de toute littérature — si j'ose dire — et où les exploits des apaches du grand et du bas monde s'étalent dans leur cynisme intégral.

Evidemment, il n'est pas un de ces films où la justice ne triomphe. Mais, *pède claudé*, le châtimement ne survient qu'au cinquième acte, nous voulons dire aux derniers mètres du film. Quant aux drames, comme *Rocambole*, qui occupent plusieurs soirées, ce n'est qu'après de longues lienes de forfaits que le héros, enfin, s'amende et provoque l'admiration des honnêtes gens.

La plupart de ces films sont d'ailleurs d'origine germanique. Que ne charge-t-on les censeurs de la presse de couper, aussi et surtout, dans le programme des cinémas, de préserver le peuple d'une telle intoxication — de cette autre absinthe ?

Ah ! ces stratèges...

Il ne s'agit plus d'un stratège de 1914, mais du temps jadis, je veux parler du capucin Joseph du Tremblay, le P. Joseph, l'Eminence grise. Et l'anecdote figure dans un ouvrage du vicomte d'Avenel : *Prêtres, Juges et Soldats sous Richelieu*.

L'Eminence grise discutait stratégie avec l'Ecosais Hepburn. Posant son index sur la carte, il dit impérieusement à son contradicteur :

— Nous passerons la rivière là !

L'Ecosais Hepburn fit alors cette simple remarque :

— Mais, monsieur Joseph, votre doigt n'est pas un pont !

Un gros merci à Suzanne et à Renée.

Une lettre du front nous apprend l'agréable surprise d'une tranchée lorsqu'un paquet considérable et anonyme y parvint et y fut débarrassé. Il contenait un tas de choses, ce paquet : chaussettes, passe-montagnes, cache-nez, ceintures de flanelle, excellent chocolat, etc., etc.

Mais il contenait aussi ces quelques mots qui ont remué le cœur des braves gens :

Deux petites filles de Bretagne envoient leurs plus gros baisers à leurs grands frères, les vaillants petits troupiers.

SUZANNE et RENÉE.

La tranchée espère que cet écho passera sous les yeux des deux jeunes filles auxquelles elle adresse ses remerciements émus. En post-scriptum, un fourrier du génie ajoute : « Nous ne redoutons plus l'hiver, puisque l'on nous réchauffe l'âme. Merci et vive la France ! »

Bravo, fourrier !

La chicorée va manquer,  
la chicorée manque !

Les amateurs de café se réjouiront : il n'y a plus de chicorée !

La chicorée, la détestable chicorée venait d'Allemagne et du nord de la France. La chicorée atteint des prix fous !

La voilà bien la nouvelle qui enchanterait Jules Grévy, si cet exécutif était encore de ce monde. Car il aimait fort le café qu'il ignorait Virgile et qu'adorait Voltaire. Il détestait donc la chicorée.

Grévy-le-Jurassique, chassant dans ses montagnes natales avec un ami, échoua, à l'heure du déjeuner, dans une auberge fort primitive.

— Avez-vous de la chicorée ? s'empressa-t-il de demander à l'aubergiste.

Naturellement, l'aubergiste possédait de cette plante potagère. Grévy acheta la provision complète, puis ordonna :

— Maintenant, faites-nous du café !

L'anecdote serait incomplète si l'on n'ajoutait que le Jurassique, de son naturel fort économe, abandonna à l'ami le soin de payer la chicorée.

MICROMÉGAS.

EN MARGE DE LA GUERRE

## Une belle idée d'auteur

C'est celle que vient d'avoir Jean Bouvier, le puissant et tendre auteur des *Abandonnés* ; notre confrère est inspecteur de l'Assistance publique de la Loire-Inférieure ; il a pensé que les orphelins confiés à lui ne trouvaient pas, hélas ! dans le courrier apporté par le vaguemestre ces bonnes lettres paternelles qui réchauffent le cœur de leurs camarades de tranchée et sont un intermède quasi-divin dans l'héroïque tragédie qu'ils jouent sans répit depuis des mois. Jean Bouvier les connaît tous, il les a visités maintes fois, dans les fermes où l'administration les a confiés à des patrons qu'il surveille ; il les a reçus souvent dans son cabinet de bon tuteur avec l'intérêt et la commisération que méritent ces innocentes victimes de la fatalité. Le brave berger n'a pas oublié son troupeau éparpillé dans la tempête. Voici le texte de la lettre qu'il vient d'adresser à ses gars :

Mon cher pupille,

Il ne faut pas que tu puisses te croire oublié par l'administration de l'Assistance publique, chargée de veiller sur ton enfance et de préparer ton avenir. Pendant que tu combats pour la nation dont tu es l'espoir, pour la patrie qui a toujours remplacé pour toi la famille absente, je veux que tu lises aussi la lettre qui soutient et qui apporte au soldat le réconfort moral si nécessaire au succès... Petit pupille de l'Assistance publique, parti ou engagé dès la première heure, ma pensée n'a pas cessé de te suivre dans l'ouragan de la bataille où tu te tiens debout, comme les autres, face à l'ennemi. Je sais comment tu luttas, combien tu résistes ; je sais que tu accomplis ton devoir jusqu'au bout... Laisse-moi te dire, mon cher enfant, que ton sacrifice portera sa récompense. En défendant la France, tu défends ta mère, cette figure grave et bonne penchée sur ton berceau ; tu travailles pour son bonheur. Tu défends le foyer que tu fonderas, la campagne que tu épouseras, les enfants qui porteront ton nom.

Ecris-moi, cher enfant, confie-moi franchement et sincèrement tes plus secrètes pensées, tes plus chers désirs. Considère-moi comme un père dans les épreuves que tu subis courageusement pour la patrie.

Je t'embrasse de tout cœur.

Ton inspecteur :

JEAN BOUVIER.

P.-S. — Avertis-moi si tu es blessé.

Nous ne sommes plus dans la bureaucratie, mais dans le domaine de la pensée féconde et de la poésie utile. Un poète seul pouvait avoir cette idée.

Je suis allé le féliciter ; il avait conscience de n'avoir fait que son devoir de bon psychologue, de romancier humanitaire. Témoin le bon mouvement qu'il a eu lors de la mobilisation, lorsqu'un veuf lui amena ses deux enfants de treize et quinze ans, en disant : « J'ai passé l'âge, mais je veux me battre ; voulez-vous vous occuper de mes mioches, ils n'ont personne ?... »

— Que lui avez-vous répondu ?

— Je les garde ; ce sont les enfants de la nation ; on veillera sur eux.

Et Jean Bouvier trouvait exquise et touchante la dernière recommandation du père : « Monsieur l'inspecteur, qu'ils n'oublient pas de faire leurs devoirs de vacances ».

Il y a des prêtres soldats ; il y a des prêtres civils ; il y a vraiment de braves gens.

MAURICE VAUCAIRE.

Nous publierons quelques réponses originales et émouvantes de ces orphelins actuellement au feu.

## Trois régiments prussiens anéantis près d'Ypres

LONDRES, 23 novembre (*Dépêche de l'Information*). — Le correspondant du *Times* dans le nord de la France relate les opérations très actives qui eurent lieu la semaine dernière au sud d'Ypres.

Il fait ressortir une brillante charge à la baïonnette exécutée par les troupes anglaises contre les tranchées allemandes, qu'elles enlevèrent, jeudi, dans un assaut de nuit. Les Anglais eurent 10 officiers et 200 hommes tués ou blessés, tandis que les pertes allemandes atteignaient 2.000 hommes.

Les Anglais, numériquement trop faibles, durent se retirer, mais ils ne le firent que lentement. A la fin de la semaine, ils se livrèrent à une attaque générale, réoccupèrent la plupart des tranchées ; leurs canons et mitrailleuses fauchèrent des milliers d'Allemands. Trois régiments prussiens d'élite furent anéantis, tandis que les pertes anglaises étaient particulièrement légères.



## SUR MER

## Le capitaine de l' "Ortega" reçoit sa récompense

BORDEAUX, 23 novembre (De notre correspondant particulier). — Le ministère des Affaires étrangères a demandé à l'Angleterre de bien vouloir faire parvenir ses vives félicitations ainsi qu'un chronomètre en or au commandant Douglas Reid Kinneir.

On se rappelle que cet officier commandait le vapeur *Ortega* qui réussit, avec une hardiesse au-dessus de tout éloge, à échapper à la poursuite des croiseurs allemands qui se trouvaient dans le détroit de Magellan, et ainsi sauva 300 réservistes français qui rentraient en France à bord de ce navire.

## Le blocus des Dardanelles

LONDRES, 23 novembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche d'Athènes annonce que la flotte franco-anglaise a tiré, samedi dernier, quelques coups de canon sur des torpilleurs turcs qui s'étaient montrés à l'entrée des Dardanelles.

## L'audace du "Berlin"

LONDRES, 23 novembre (Dépêche Havas). — Selon une dépêche de Christiania au *Daily Telegraph*, la cour martiale de cette ville aurait tenu, mercredi, à ouvrir une enquête afin d'établir comment le croiseur allemand retenu à Trondhjem, selon les conditions de la convention de La Haye, pour y avoir séjourné plus de 24 heures, avait réussi à passer devant les forts d'Agdenes et devant les postes d'observation situés à la partie la plus étroite du fjord de Trondhjem, où le passage n'a que trois mille yards de large.

Il a été établi que le *Berlin*, avec une audace incroyable, avait réussi à passer sans pilote norvégien, à minuit, pendant une tempête de neige, en se servant d'un pilote privé allemand. La tempête, qui était assez forte, ne permettait pas l'emploi des projecteurs des forts.

## Les corsaires du Pacifique

SANTIAGO-DU-CHILI, 22 novembre (Dépêche Havas). — Le vapeur *Sacramento*, venant de San-Francisco, est arrivé à Valparaiso, amenant 32 matelots de la barque française *Valentine*, faits prisonniers, et deux Chinois sauvés du *Titanic*; ces deux bâtiments ont été coulés, dans le Pacifique, par des vaisseaux allemands.

Le capitaine du *Sacramento* dit qu'il a vendu sa cargaison de charbon et de provisions aux vaisseaux allemands *Scharnhorst*, *Greisenau* et *Nürnberg* qui ont quitté récemment Valparaiso; le transbordement de la cargaison du *Sacramento* sur les vaisseaux allemands s'est effectué à l'île Juan Fernandez.

Tous les journaux commentent cette violation de la neutralité du Chili, sous le couvert du pavillon américain. Les autorités chiliennes ont notifié aux matelots des navires allemands qu'ils ne pourraient s'éloigner jusqu'à la fin de la guerre.

## Les félicitations du tsar

PÉTROGRAD, 23 novembre (Dépêche Havas). — Le tsar a télégraphié au généralissime, le priant de transmettre au commandant de la flotte russe de la mer Noire sa reconnaissance pour la réussite de ses opérations.

## Les trains blindés anglais affolent le kaiser

LONDRES, 23 novembre (Dépêche Havas). — Le correspondant du *Daily Mail* dans le nord de la France signale, d'après des déclarations de cinq soldats allemands faits prisonniers, qu'en raison des ravages causés par les trains blindés anglais dans les rangs ennemis, en Flandre occidentale et dans le nord de la France, le kaiser a offert mille livres sterling à tout soldat allemand qui réussirait à tuer un mécanicien de ces trains.

On comprend, ajoute le *Daily Mail*, que le kaiser soit fâché des pertes occasionnées par ces trains à ses régiments d'élite.

## Il retournerait bientôt à Berlin

LONDRES, 23 novembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de La Haye annonce que le kaiser a décidé de retourner bientôt à Berlin, donnant comme raison son désir d'être présent à l'ouverture du Reichstag. Les journaux allemands ont reçu l'ordre de préparer le public à ce retour, afin que Guillaume II reçoive une grande ovation dans la capitale.

## TABLEAU DE CONCOURS

## Promotions et nominations dans la Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade d'officier les militaires dont les noms suivent :

Pour prendre rang le 2 novembre 1914 : M. D. André, lieutenant-colonel au 5<sup>e</sup> chasseurs à cheval;

Pour prendre rang le 8 novembre : M. Mordacq, colonel d'infanterie.

Pour prendre rang le 12 novembre : M. Mercier du Paty de Clam, lieutenant-colonel du 117<sup>e</sup> d'infanterie; M. Treillard, chef de bataillon au 117<sup>e</sup> d'infanterie.

Pour prendre rang le 15 novembre : M. Vieillard, lieutenant-colonel commandant du 11<sup>e</sup> régiment de dragons; Simond, lieutenant-colonel du 76<sup>e</sup> régiment de territorial d'infanterie; Pugnère, capitaine du 46<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; Pathé, capitaine de territoriale du service des places de Paris; Marty, capitaine au 253<sup>e</sup> d'infanterie; Lefebvre-Desvalières, capitaine au 127<sup>e</sup> régiment de territorial d'infanterie; Briant, chef de bataillon du groupe de bataillon de chasseurs de la 143<sup>e</sup> brigade; Braud, chef de bataillon au 140<sup>e</sup> régiment de territorial d'infanterie; Amiot, lieutenant-colonel au 11<sup>e</sup> d'infanterie; Gruss, lieutenant-colonel d'artillerie territoriale du parc de la place de Vincennes; Machart, lieutenant-colonel au 30<sup>e</sup> d'infanterie.

Suit une liste de 174 chevaliers.

## Une décoration bien méritée

Avant-hier a eu lieu, au Bourget, la cérémonie de la remise de la croix de la Légion d'honneur au capitaine Gudin du Pavillon, observateur en avion. Le capitaine Gudin du Pavillon, qui fait actuellement partie de l'escadrille de protection du camp retranché de Paris, dont le commandant est le capitaine Lucca, a été blessé gravement à deux reprises depuis le début de la guerre.

Le commandant aviateur Girod retrace de la façon la plus heureuse, devant les troupes rassemblées, la brillante carrière du nouveau légionnaire; puis, le capitaine Faucompré, adjoint au directeur de l'aviation du camp retranché de Paris, décore le capitaine Gudin du Pavillon.

Après la cérémonie les capitaines Faucompré et Gudin du Pavillon purent évoquer en compagnie du sergent Trébor, qui fait également partie de l'escadrille du Bourget, des souvenirs de jeunesse, car tous trois sont d'anciens labadens du collège Stanislas.

## La chasse aux maisons allemandes

## A PARIS

M. le président Monier a désigné, hier, les séquestres pour les maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Auberhuler (Théodore), libraire, 45, rue des Petits-Champs (M. Archambault); Bartels-Derrich, passementeries et broderies, représentant M. Westisot, 10, faubourg Poissonnière (M<sup>e</sup> Poyard, huissier); Baerwanger, représentant en postiches, 32, rue de Bondy (M<sup>e</sup> Maille, huissier); Blumreich, banquier, 5, rue Victor-Hugo (M. David, inspecteur de l'enregistrement); Delmenorster Linoleum Fabrik, 8 et 9, rue Saint-Joseph (M<sup>e</sup> Richard, huissier); Erber-Reimecke-Pracht, dépôt de fourrures, 128, rue de Rivoli (M<sup>e</sup> Closier, huissier); Eterahrd (Karl), 19, rue Martel (M<sup>e</sup> Mailard, huissier); Fleischauer (Wilhelm), représentant de commerce, 23, boul. Saint-Martin (M<sup>e</sup> Gombier, huissier); Société Française de Gravure chimique, 9, faubourg Poissonnière (M<sup>e</sup> Longarre, huissier); Glitsels (Robert), ingénieur, 14, place de l'Hôtel-de-Ville, à Asnières, et 8, avenue du Pont-Saint-Denis, à Gennevilliers (M<sup>e</sup> Montiez, huissier); Kuhn (Hubert), articles d'éclairage, 8 et 10, rue de Paradis (M. Gaut), 19, rue Cail (M. Archambault); Ney (Emile), publiciste, 13, rue Germain-Pilon (M<sup>e</sup> Montiez, huissier); Palty (John), acrobate, 10, av. du Château, au Perreux (M<sup>e</sup> Davesne, huissier); Société Selas, appareils pour chauffage et éclairage par le gaz, 19, rue d'Asnières (M. Craggs); Sacher et Klein, pierres fausses, directeur M. Halm, 21, place de la République (M<sup>e</sup> Lebrun, huissier); Storz (Eugène), négociant en pièces d'horlogerie, 35, rue Saint-Sebastien, et 15, av. Parmentier (M<sup>e</sup> Lebrun, huissier); Streiner (Marie), 45, rue Ch.-Chesson, à Bois-Colombes (M<sup>e</sup> Biraud, huissier); Weber (Louis), 25, rue Duphot (M<sup>e</sup> Mailard, huissier); Wieland et Wolfgang, 10, rue du Chemin-Vert, et 13, rue des Moines, à Asnières (M. Faucon).

D'autre part, M. Craggs a été nommé séquestre des intérêts de M. Hayn, dans la maison Hayn et Cahn, maroquinerie, 48, rue Legendre.

## A NANCY

Le tribunal de commerce de Nancy vient de déclarer en état de faillite provisoire, à dater du 4 août 1914, les commerçants ou industriels dont les noms suivent :

Kohn, meubles en bois courbé, 37, rue de Mulhouse; Schenwald (Lothaire), accessoires pour cycles, 18, rue Notre-Dame; Knoll (Henri), logeur, rues des Sables et de Tomblaine; Topf, articles pour malteries, 22, rue de la Commanderie; Kliffer (Victor), matériaux de construction, 53, rue du Crosne; Haldy frères, houille, 28, rue de Thionville; Maison Mundus, meubles en bois courbé, 19, place des Dames; Boch frères, négociants en carrelages, céramiques, faïences, mosaïques, etc., 36, rue du Faubourg-Stanislas; Stadelmann (Valentin), cafetier-restaurateur, 16, route de Metz, à Maxéville; Société Métallurgique Lorraine d'appareils vélocipédiques à Pagny-sur-Moselle; Vranken (Arthur), entrepreneur et agent en douanes, à Pagny-sur-Moselle; MM. Charpentier, Constantin et Robardelle ont été nommés juges-commissaires et MM. Hennequin, Riss et Simon syndics provisoires.

## Le général Dewet est aux abois

PRÉTORIA, 22 novembre. — Officiel. — Le général Dewet, se sentant énergiquement poursuivi le long de la Vet, a traversé cette rivière, s'enfuyant vers Roshof avec un petit contingent, qui s'est ensuite séparé en deux troupes.

Le général Dewet est remonté vers le nord, avec 25 hommes, dans l'intention de passer le fleuve Vaal, dans le Transvaal, mais il a été repoussé.

Un officier prisonnier a déclaré que, du commando de 25 hommes, il ne restait que 10 hommes.

## CHEZ LES NEUTRES

## Des manifestations à l'Université de Genève

Les étudiants réclament la démission d'un professeur qui avait prononcé une phrase malencontreuse.

GENÈVE, 23 novembre (De notre correspondant particulier). — Une violente manifestation s'est produite à l'Université de notre ville, au début du cours de M. Hugo de Claparède, fils du ministre de Suisse à Berlin, professeur extraordinaire de droit germanique.

Lorsque le professeur entra les étudiants en grand nombre parmi la foule firent un tapage assourdissant et poussèrent des cris de : « Démission! Démission! » M. de Claparède fut obligé de se retirer après avoir vainement essayé d'obtenir le silence. La manifestation se poursuivit dans les couloirs du bâtiment où le recteur, M. Louis Rebfoos, réussit à ramener un peu de calme grâce à ses exhortations.

Les protestataires avaient pris pour prétexte une phrase que M. Hugo de Claparède avait prononcée dans sa leçon de mercredi et qui semblait donner raison aux procédés de l'Allemagne contre les malheureux Belges. Mais M. de Claparède affirme qu'en parlant de la survivance des droits anciens il n'entendait pas approuver l'Allemagne dans ce cas spécial. Son exemple de la répression des francs-tireurs, a-t-il dit, n'a été donné qu'à titre purement objectif comme argument scientifique, sans parti pris pour la cause de l'impérialisme.

Cet incident a fait l'objet le même jour d'une interpellation au Grand Conseil. Un député, M. de Rabours, a dit que le Grand Conseil ne pouvait rester indifférent en face de ces faits. Il est nécessaire que, par l'intermédiaire du Conseil d'Etat, il fasse connaître son opinion. « En ce qui la concerne, Genève a toujours porté très haut le respect de la dignité nationale. Nous voulons rester fidèles à la tradition en nous élevant contre des paroles comme celles tenues à l'Université. »

Le Conseil d'Etat répondra dans une prochaine séance.

## A BUCAREST

BUCAREST, 23 novembre (Dépêche de l'Information). — Une délégation de professeurs roumains a remis au ministre de France à Bucarest un manifeste de sympathie, signé par plus de 100 professeurs des universités de Bucarest et de Jassy.

Dans ce manifeste, les professeurs roumains prient le ministre de France de transmettre au Président de la République leurs sentiments de profonde sympathie, de reconnaissance et d'admiration pour la France, victime d'une agression totalement injustifiée.

## Pour les départements envahis

M. Malvy fait connaître au groupe parlementaire les mesures prises par le gouvernement.

Le groupe parlementaire des représentants des départements envahis s'est réuni, hier, au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois. Il a reçu communication d'une lettre du Comité de l'approvisionnement de Paris, qui s'est mis à sa disposition pour le ravitaillement des régions envahies. M. Vallé a été chargé de lui transmettre ses remerciements et de se mettre en rapports avec lui.

Le groupe a reçu ensuite le ministre de l'Intérieur et s'est entretenu de nouveau avec lui de la question des réfugiés, au sujet de laquelle M. Lucien Hubert a donné lecture de son rapport. M. Malvy a rappelé les instructions qui avaient été données et les organisations créées. Des observations lui ont été présentées par MM. Grousseau, Lenoir, Cauvin, Albert Gérard et Develle, sur la façon dont les réfugiés sont traités dans certaines communes et notamment à Rouen, ainsi que sur l'inégalité qui existe entre les réfugiés à Paris, en banlieue et en province.

M. Léon Bourgeois a demandé que tous les réfugiés soient assurés de recevoir un minimum (réserve faite des secours en nature qui doivent leur assurer l'existence). M. Malvy a donné au groupe l'assurance qu'il allait adresser à tous les maires de France une circulaire résumant les indications dont il a fait connaître l'esprit.

En ce qui concerne Armentières, le ministre de l'Intérieur a répondu à M. Dansette qu'il avait donné les instructions nécessaires pour le ravitaillement de cette malheureuse population.

Sur la demande de M. Marin, au sujet des allocations refusées à des femmes de mobilisés par certaines commissions cantonales, M. Malvy a mis le groupe au courant de ses instructions nouvelles tendant à ce que les préfets saisis par les intéressées puissent faire entreprendre la révision des premières décisions. Le ministre de l'Intérieur a affirmé sa volonté d'obliger les commissions à appliquer la loi.

## Les sans-travail en Angleterre et en Allemagne

Dans le Royaume-Uni, le pourcentage des sans-travail est décroissant. Selon un rapport officiel, le pourcentage des sans-travail en Allemagne est de 16 contre 2,7 il y a un an.

**ÉLIXIR COMBIER**

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



## La Presse Française et Étrangère

### La vaine tentative

A propos de la recrudescence de la canonnade signalée dans l'Aisne et dans la région de Soissons, le *Journal des Débats* constate que, depuis longtemps, l'ennemi cherche à se faire là une trouée vers Paris, sans réussir à briser nos lignes :

Ainsi, il semble qu'il n'y ait plus pour les Allemands de plan stratégique; ils agissent tantôt ici et tantôt là, en fonçant comme le taureau dans l'arène. Cette comparaison, qui a déjà été employée, est extrêmement juste. La guerre ressemble actuellement à une course de taureaux dans laquelle la bête est allemande. Le taureau peut éventrer beaucoup de chevaux, mettre à mal picadors et toreros, mais il est très certain qu'il finira par être estroqué.

### On ne passe pas

Dans son bulletin quotidien que publie la *Liberté*, le lieutenant-colonel Roussel envisage la possibilité d'une nouvelle tentative allemande du côté de l'Aisne. Et voici sa conclusion :

Une seconde bataille sur l'Aisne ne paraît donc pas devoir entraîner de conséquences sérieuses, au moins jusqu'à plus ample informé. Elle signifierait seulement que le kaiser, très mortifié de n'avoir pu, même au prix d'énormes sacrifices, s'ouvrir la route de Calais, éprouve le besoin de tenter encore un coup de fortune sur la partie la plus rapprochée de la capitale. Il est rentré à Berlin les mains vides; et son peuple commence à s'impatienter. Avant de lui demander de l'argent, dont il a un pressant besoin, il voudrait se donner le lustre d'une victoire, si petite qu'elle soit. Et il fait virevolter ses troupes du nord au sud pour tâcher de la remporter.

Je crois bien qu'il se trompe. Nous sommes sur nos gardes et connaissons maintenant assez sa manière pour ne pas nous laisser prendre de court. Et, quoi qu'il fasse, il trouvera sur l'Aisne une barrière aussi résistante que celle de l'Yser.

### Ce que pense l'Italie

M. Serge Basset publie, dans le *Petit Parisien*, une interview du célèbre historien italien Guglielmo Ferrero, qui souhaite sincèrement la victoire des alliés. Nous en détachons les lignes suivantes, relatives à l'opinion publique en Italie :

Quelle est l'orientation de l'opinion publique en Italie? M. Guglielmo Ferrero me la définit en quelques mots. Le parti catholique et le parti socialiste officiel, pour une fois d'accord, prêchent une absolue neutralité. Le parti socialiste réformiste, les radicaux, le parti républicain sont pour la guerre; les partis constitutionnels se réservent et font confiance au gouvernement. Au fond, le courant prédominant est favorable à une action contre l'Autriche.

Quant au gouvernement, précise M. Ferrero, j'ignore les dispositions où il se trouve exactement. Le moment est hasardeux, la décision qu'il aura à prendre aura une formidable portée historique. Il se recueille. L'attente, comme tout le monde, sa décision, avec l'espoir que cette décision sera doublement heureuse et pour l'Italie, en tant que nation, et pour la nouvelle Europe que nous souhaitons.

### Laissera-t-on périr Bruxelles?

M. Maurice Maeterlinck pousse, dans le *Figaro*, un éloquent cri d'alarme en faveur de Bruxelles, d'Anvers, de Bruges et de Gand, pour lesquelles il tremble, craignant que, lorsque le flot des Barbares repassera, il ne leur fasse subir le sort de Louvain, de Malines, de Termonde, de Liège, de Dixmude, de Nieuport et de tant d'autres villes stupidement détruites :

Nous avons fait ce que nous avons pu, nous ne pouvons plus rien. Les armées les plus héroïques sont impuissantes à empêcher les bandits qu'elles refoulent de massacrer les femmes et les enfants et de détruire méthodiquement et inutilement tout ce qu'ils trouvent sur le chemin de leur déroute. Il ne nous reste plus qu'un seul espoir : l'intervention immédiate, impérieuse des neutres. Vers eux se tournent nos regards angoissés. Deux grandes nations notamment : l'Italie et les Etats-Unis, tiennent en leurs mains le sort des derniers trésors dont la perte complèterait quelque jour parmi les plus lourdes, les plus irréparables qu'ait faites au cours des siècles l'humanité civilisée. Elles peuvent ce qu'elles veulent; il est temps qu'elles fassent ce qu'il n'est plus permis de ne pas faire.

### Les Allemands et l'Institut

Peut-on, demande le *Gaulois*, avoir été rayé des cadres de la Légion d'honneur et néanmoins être maintenu sur les listes de l'Institut de France? Et il ajoute :

On sait également que, parmi les Allemands expulsés de notre ordre national, se trouvent quelques-uns des correspondants et associés étrangers de l'Institut — et que l'Institut ne leur a pas encore signifié leur congé.

Lorsque la question fut une première fois examinée, une commission comprenant des délégués des cinq académies préféra à la mesure effective de la radiation le moyen terme platonique du blâme. Si nous sommes bien renseignés, le principal argument de ceux qui, à aucun prix, ne voulaient la radiation fut la crainte de

ne pas être suivis par le gouvernement, qui, en pareille matière, juge en dernier ressort. Cet argument tombe de lui-même. Et la question se trouve de nouveau posée.

### Le futur moratorium

Tout le monde se plaint des entraves apportées par le moratorium à la reprise des affaires. M. David-Menuet, président de la Chambre de commerce de Paris, se fait, dans le *Petit Journal*, l'écho des doléances des commerçants et demande les modifications suivantes au décret du 27 octobre :

- 1° Application très libérale du décret du 27 octobre, tendant à la réduction progressive du moratorium ;
- 2° Autorisation de payer par mensualités ;
- 3° Pas de poursuites sans la permission du président du tribunal de Commerce. Preuve à la charge du demandeur : procédure très discrète ;
- 4° Elévation du chiffre des retraits sur les dépôts dans les banques.

### Des canons allemands dans les églises

L'*Etoile de l'Est*, de Nancy, publie une lettre écrite par une Alsacienne réfugiée en Suisse et de laquelle il résulte que « les canons allemands trônent au haut des églises ». Et le journal ajoute :

Nous soulignons ce dernier détail qui permet de mesurer l'hypocrisie des Allemands lorsqu'ils se plaignent, contrairement aux témoignages les plus autorisés, et pour couvrir leur vandalisme, que les tours de Reims aient servi à des signaux lumineux. Eux ne se contentent pas de signaux : ils placent des canons au haut des églises. Ils avaient déjà posté dans l'église de Plaine, au-dessus de Saint-Blaise-la-Roche, une mitrailleuse qui fit beaucoup de mal aux chasseurs à pied. Naturellement, une fois repérés, la mitrailleuse et le clocher furent vivement démolis par le canon français.

### Les Allemands se savent battus

Le *Daily Telegraph* publie un intéressant article d'un Américain qui a eu, ces jours derniers, l'occasion de se faire une opinion sur la situation de la nation derrière les armées du kaiser.

« Les classes officielles allemandes, écrit-il, savent très bien maintenant que la guerre actuelle ne peut aboutir qu'à un seul résultat.

« En réalité, les Allemands savent qu'ils sont battus et ils combattent actuellement dans le seul but d'obtenir les meilleures conditions possibles. Ils espèrent, en prolongeant la guerre, mettre à bout la patience et la ténacité des alliés. »

### L'anxiété à Berlin

On lit dans la *Suisse libérale* :

Un Neuchâtelois arrivé hier de Berlin nous raconte un fait très caractéristique. Devant prendre un train du matin, il arrive avant 6 heures pour l'enregistrement de ses valises.

A un coin de rue, une grande affiche attire ses regards par ses gros caractères et il lit :

Donnez-nous du pain!  
Rendez-nous nos enfants!  
Dites-nous la vérité!

Une demi-heure après, il repasse par la même rue. L'affiche avait disparu ; elle était remplacée, par un cordon d'agent de police.

A Berlin, l'ordre règne comme à Varsovie.

### L'Italie s'agite

Du *New-York Herald* :

L'Italie a été tellement impressionnée par la situation créée à ses possessions d'Afrique par la déclaration de la guerre sainte qu'elle a convoqué ses ambassadeurs accrédités auprès des puissances de la Triple Entente.

La fièvre guerrière commence à gagner l'Italie et la présence à Rome du général Ameglio, gouverneur de la Cyrénaïque, est interprétée comme un signe de nouvelles opérations en Afrique.

Personne en Italie ne croit aux assurances données par la Turquie, et les Italiens s'attendent à avoir des ennemis, surtout si l'Egypte et la Tunisie deviennent le théâtre d'un mouvement antichrétien.

### Qui va "piano"...

On lit dans le *Daily Mail*, à propos de la bataille de Pologne :

La lutte désespérée engagée en Pologne est certainement destinée à avoir une grande influence sur la durée de la guerre. Elle décidera si le général Hiver se rencontrera avec les troupes austro-allemandes du côté de la frontière russe, ou s'il les obligera de se retirer.

Le plan de campagne des alliés est combiné de façon à ce qu'un événement important sur un front puisse nécessairement agir sur l'autre front.

Certains critiques, à Londres, Paris et Pétersbourg, feront bien de ne pas perdre cela de vue, car un récent article, faisant allusion aux progrès lents des alliés, a provoqué des surprises.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de quoi être mécontent pour le moment.

Dans cette grande guerre, il y aura probablement encore des périodes d'arrêt. Le moment n'est pas encore arrivé pour les alliés de serrer de près les Allemands par une attaque foudroyante de l'est et de l'ouest. Si les critiques s'irritent de la lenteur apparente des opérations, faisons-leur croire que le moindre avantage acquis par les alliés fait partie du grand plan conçu et exécuté avec la vigilance mesurée qu'inspirent une patience et une résolution inébranlables.

## La Guerre anecdotique

### Les Bavarois ne sont pas des barbares

Un officier aviateur qui revient du front a fait à un rédacteur du *Temps* le curieux récit suivant (il convient de dire tout de suite que dans cette circonstance les Allemands étaient des Bavarois et non des Prussiens) :

Nos soldats et les soldats bavarois ne disposaient, pour s'alimenter d'eau, que d'une seule source située dans le voisinage. Ils y allaient d'abord séparément. Mais, peu à peu, ils s'accoutumèrent à y aller ensemble aux mêmes heures. Là, ils échangeaient quelques propos. Puis ils firent de menus trocs de paquets de tabac ou d'objets dont la nature ou la couleur leur convenaient mieux. Quelquefois même ils y prirent le café en commun.

Cependant les hostilités continuaient. C'est ainsi que les Allemands s'acharnaient à détruire chaque soir un ouvrage de défense que nos soldats élevaient patiemment dans la journée, conformément aux ordres que nous avions reçus. De notre côté, nous abattions avec non moins de méthode une redoute que les Allemands reconstruisaient incessamment.

Un jour, à une heure où, par un accord tacite, les troupes faisaient trêve, deux officiers allemands sortirent des tranchées sans armes, les mains en l'air. Ils s'avancèrent vers nos tranchées, d'où nous sortîmes à notre tour. Les Allemands nous expliquèrent qu'il était absurde de détruire chaque jour les deux ouvrages qu'on avait de part et d'autre reçu l'ordre de construire. Ils nous offrirent de nous laisser construire notre ouvrage à la condition qu'ils pourraient construire le leur en sécurité.

L'accord fut conclu. On échangea quelques journaux. Puis un officier allemand, au moment de retourner vers les tranchées ennemies, nous annonça que leur période de séjour sur le front touchait à sa fin. Il ignorait quelles troupes allaient les remplacer. Il était possible que ce fussent des Prussiens. « Méfiez-vous d'eux, nous dit-il. Du reste, nous vous préviendrons. Si ce sont des Prussiens, nous accrocherons des morceaux de papier blanc aux fils de fer qui défendent nos tranchées. »

### Le concert gratuit

L'*Echo de Paris* publie une lettre de soldat, dont le passage suivant montre que la gaieté, recommandée par M. Emile Faguet aux belligérants, est bien une des principales qualités de nos vaillants troupiers :

Je suis toujours en excellente santé, et pense beaucoup à vous. Hier après-midi, j'ai été jouer du piston dans les premières tranchées, à 150 mètres à peine des Boches. J'ai eu l'honneur de leur exécuter deux ou trois polkas pour coups de langue et ai terminé mon concert par une brillante *Marseillaise* et un beau *Chant du Départ*. Je leur ai soufflé tout cela de toute la force de mes poumons, pour qu'ils entendent bien et voient ainsi que la jeunesse française se moque d'eux et garde sa confiance et son calme. Nous avons profité du brouillard et de la nuit pour installer un manège de chevaux de bois en avant de nos tranchées. Le lendemain matin, ils ont cru à une avance de cavalerie et se sont esquivés à tirer sur ces pauvres chevaux, à notre grande joie. Sont-ils bêtes, tout de même!

### La sinistre "balayeuse"

Du *Journal des Débats* :

Un Hollandais qui revient d'Allemagne écrit au *Petit Parisien* qu'on a vu la « Balayeuse » à Berlin. La balayeuse, c'est une apparition, telle que la « Dame blanche », qui se montre dans le palais impérial et autour du palais quand un malheur menace le Hohenzollern. On l'aperçut pour la première fois au seizième siècle, sous le règne de l'électeur Sigismond, peu de jours avant sa fin subite. La dernière fois, ce fut dans la période qui précéda la mort de l'empereur Frédéric, le père de Guillaume II. Quelques personnes, du moins, assurèrent qu'elles l'avaient parfaitement reconnue. Le fantôme blanc tient un balai dont on entend le bruissement. Et, en ce moment, la symbolique balayeuse a, en effet, une rude besogne à accomplir.

### L'héroïque zouave

L'autre jour, en Belgique, une colonne allemande paraissait à l'attaque du pont de Drie-Drachten défendu par des zouaves, en poussant devant elle des zouaves prisonniers et en criant : « Cessez le feu! » Un instant, nos soldats et leurs mitrailleuses interrompirent le tir, lorsque des rangs allemands partirent et crièrent poussés par un zouave prisonnier : « Tirez donc, n... d... ! » Une décharge générale part alors de nos rangs, couchant à terre les assaillants et l'héroïque zouave dont le dévouement avait permis aux nôtres de déjouer la ruse.

Si le nom de ce brave reste inconnu, du moins son régiment gardera-t-il le souvenir de son sacrifice, qui égale les plus beaux faits d'armes de sa glorieuse histoire.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

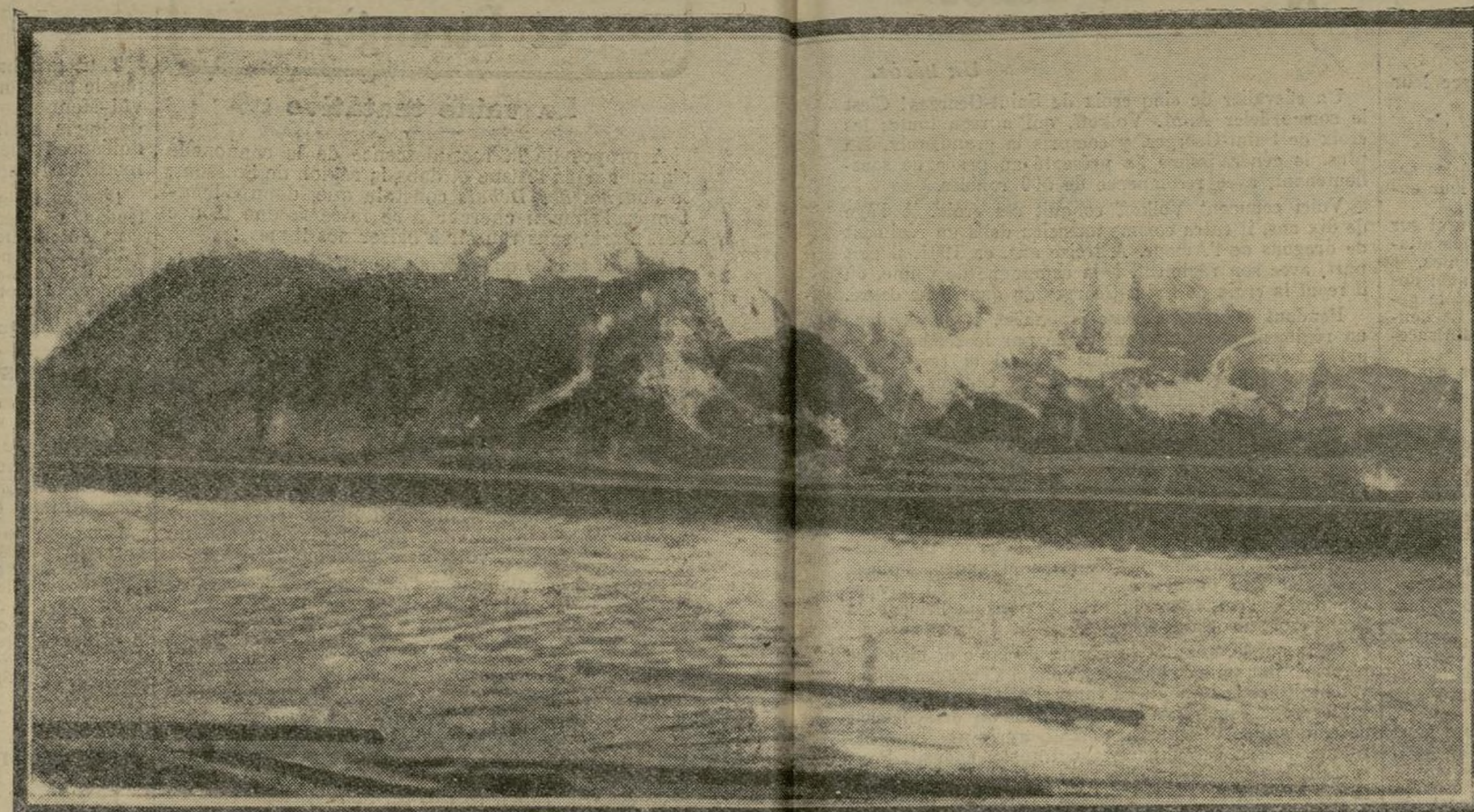


## Un officier blessé est décoré



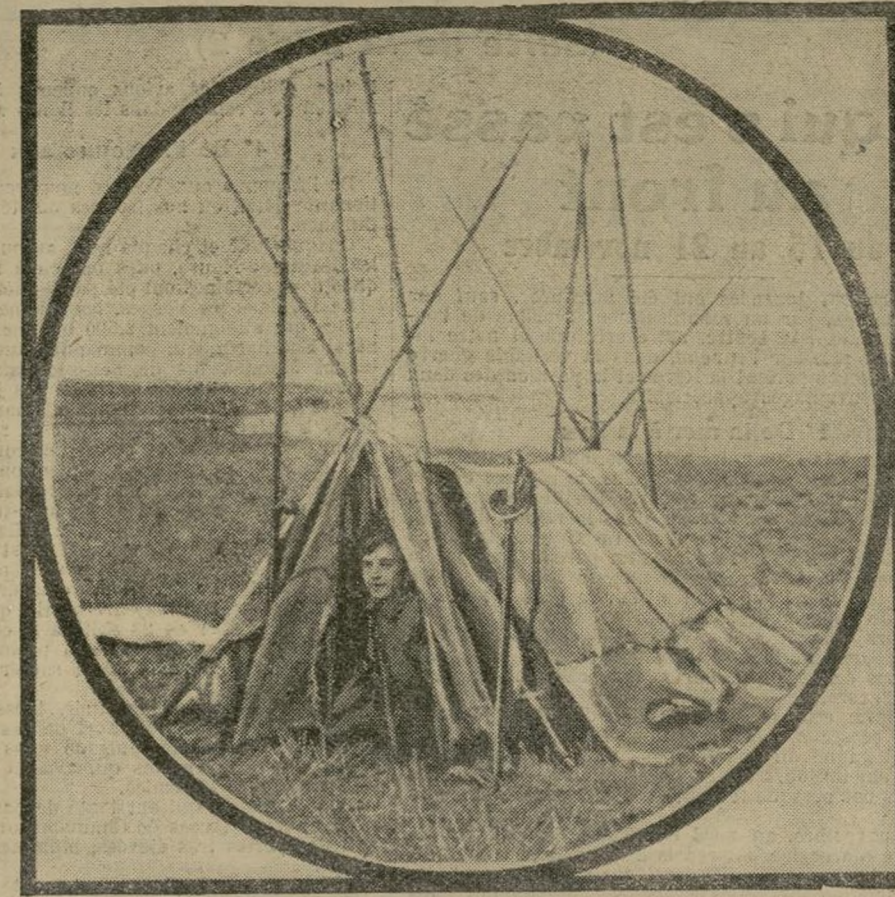
Le capitaine Taillade, grièvement blessé à Craonne, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur. La croix lui fut remise à l'hôpital militaire de Saint-Maurice par le médecin chef Kermisson, membre de l'Institut.

## Un dépôt de charbon en flammes au bord de l'Yser



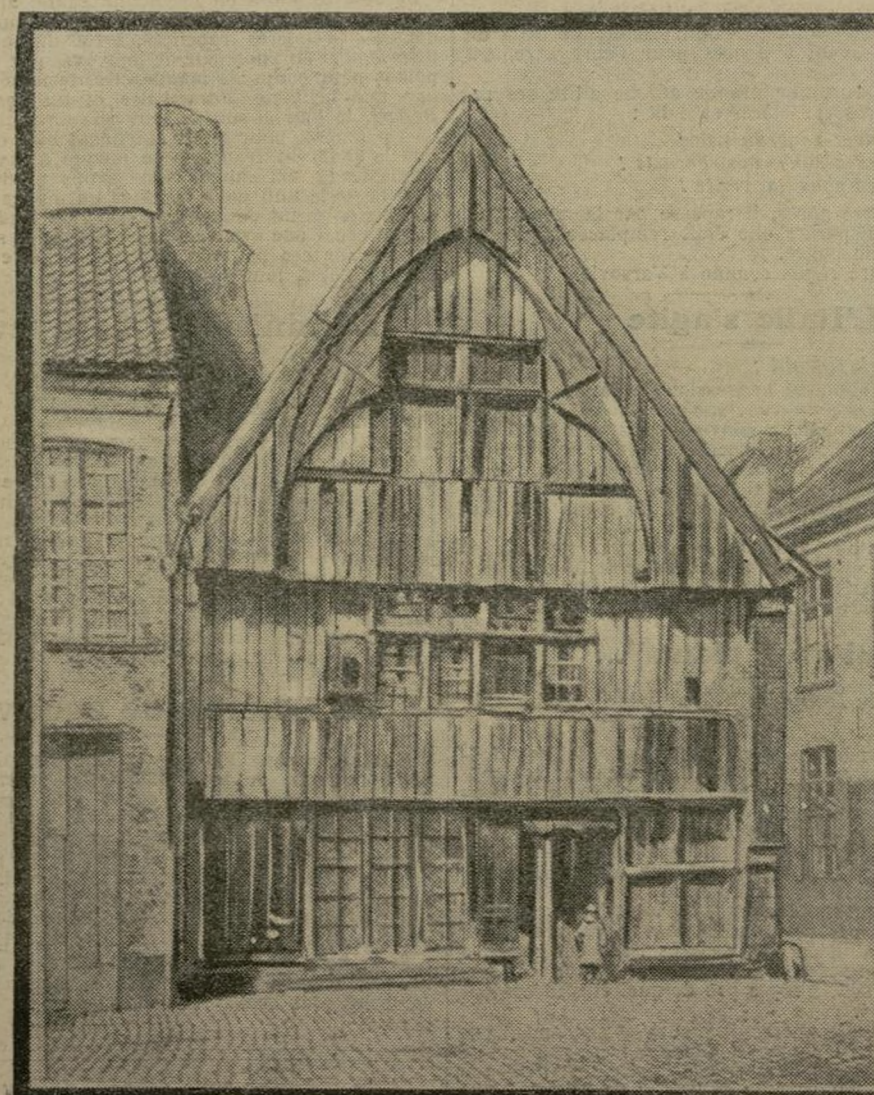
Sur la rive du cours d'eau désormais célèbre, d'immenses tas de charbon étaient amoncelés. L'explosion des schrapnells n'a pas tardé à y communiquer l'incendie et à les transformer en un immense brasier.

## Une tente de lanciers anglais



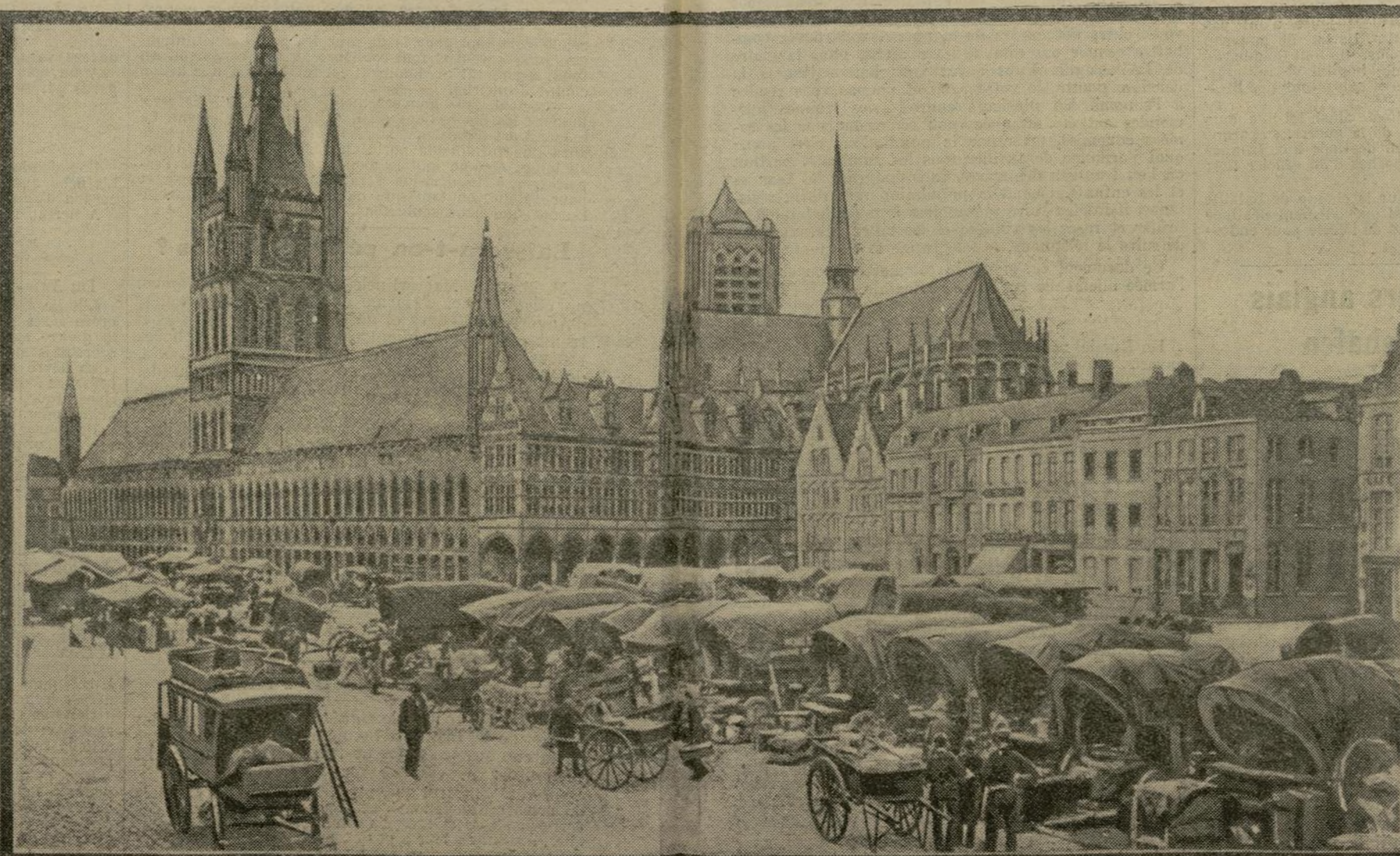
C'est dans un camp de lanciers britanniques que fut pris ce cliché. Il montre comment, avec plusieurs lances et quelques couvertures, nos alliés se construisent des tentes qui pour être de dimensions restreintes n'en sont pas moins confortables.

# "L'ennemi a dirigé particulièrement ses coups sur Ypres"

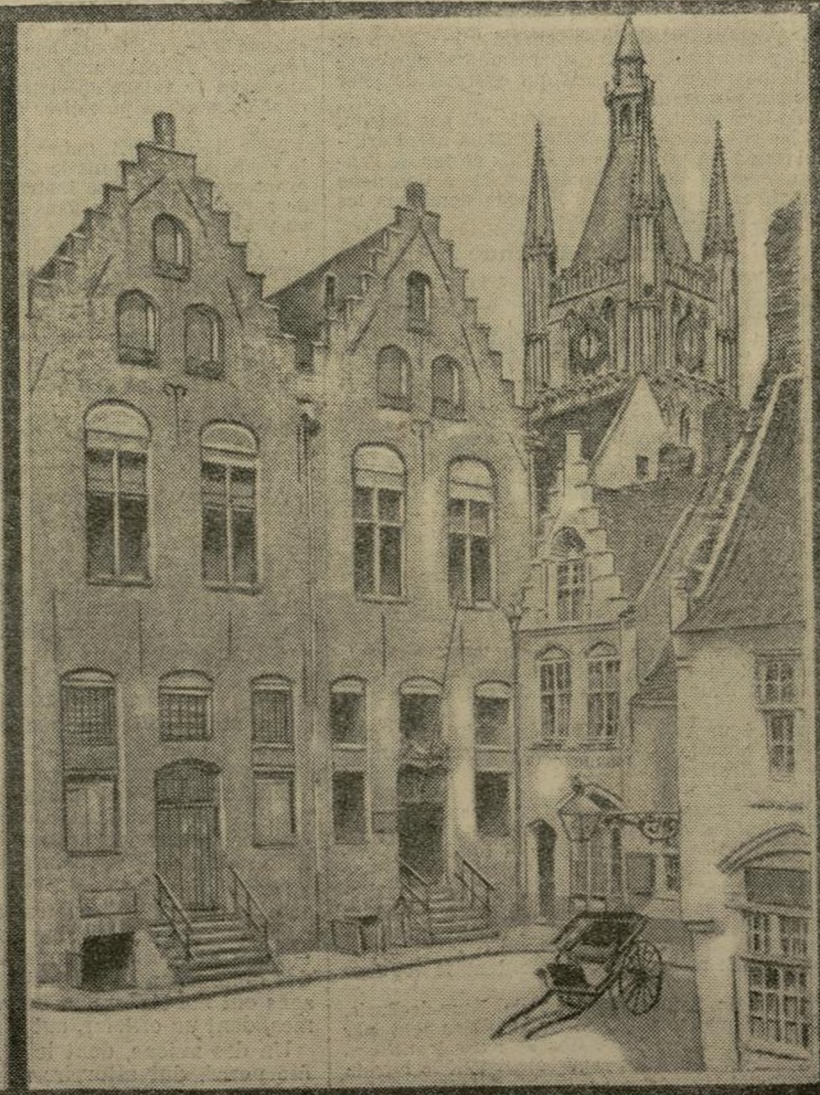


LA MAISON DE BOIS

C'est par ces mots que débute le premier communiqué d'hier. Malgré le terrible duel d'artillerie qui se livre autour de la charmante ville belge, les beaux monuments qu'elle contient avaient jusqu'ici été respectés. Que reste-t-il maintenant de ces chefs-d'œuvre ?



LES HALLES ET L'HOTEL DE VILLE



LE MUSEE ET LA CONCIERGERIE

Ayuntamiento de Madrid



# DERNIÈRE HEURE

(Suite de la page 2)

## Ce qui s'est passé au front du 15 au 21 novembre

Les dernières journées ont été marquées, sauf sur certains points, par un ralentissement sensible de l'action allemande. Par contre, notre artillerie et notre infanterie ont pris sur l'ennemi, dans la véritable guerre de siège que comportent la forme et la position des deux fronts, des avantages appréciables.

### 1° De la mer à la Lys

De la mer à la Lys, notre artillerie, en perfectionnant, grâce aux renseignements des avions, le réglage de son tir, a fait taire à diverses reprises l'artillerie ennemie.

Le 17 novembre, nous avons, dans la région d'Ypres, détruit plusieurs pièces ennemies. Le 19 et le 20, nous avons obtenu à Neuport un résultat pareil. C'est par la vive riposte de notre artillerie que, le 19, nous avons arrêté le feu dirigé par l'ennemi sur la gare d'Ypres et la route de Poperinghe à Ypres.

Plusieurs fois, il a semblé que l'artillerie ennemie manquait de munitions. Plusieurs obus allemands n'ayant pas éclaté, on a constaté que c'étaient des projectiles d'exercice.

Notre infanterie, pendant les cinq dernières journées n'a, dans ce secteur, rien perdu de ses positions et elle a souvent gagné du terrain. Les attaques partielles de l'ennemi ont toujours été repoussées ; au contraire, nos offensives ont presque toujours réussi à consolider leurs gains.

Le 16 novembre, au nord de Hellsas, les zouaves de la brigade marocaine ont repris à la baïonnette un bois de forme triangulaire, difficile à tenir, où ils sont demeurés depuis lors. Les tranchées allemandes, aujourd'hui occupées par les zouaves, étaient remplies de cadavres.

Plus au sud, le 17, les Anglais ont trouvé dans une autre tranchée 1.200 morts allemands. Les pertes de l'ennemi ont donc continué à être très élevées.

Il convient de noter que, quand notre infanterie fléchit sous la violence d'une attaque, elle est la première à vouloir contre-attaquer. Les troupes du général Vidal, dans la région d'Ypres, ont ainsi repris dans la nuit du 17 au 18 un bois qu'elles avaient perdu dans la journée.

Elles mettaient leur fierté à ne pas ajourner cette reprise.

### 2° De La Lys à l'Oise

Plus au sud, d'Armentières à l'Oise, les sept journées des 15, 16, 17, 18, 19, 20 et 21 novembre ont été généralement calmes.

Là encore, notre artillerie a enregistré d'heureux coups. Le 17 notamment, elle a dispersé ou tué une compagnie de bombardiers allemands qui essayait de jeter des bombes sur nos tranchées.

Du côté de Beaumont, notre infanterie n'a pas obtenu, le 19, tous les résultats qu'on espérait. Mais notre artillerie a bouleversé les tranchées et les fils de fer de l'ennemi, sans que son artillerie réponde. Cette action nous a rendus maîtres de positions d'où nous dominons les organisations défensives allemandes.

### 3° De l'Oise à l'Argonne

De l'Oise à l'ouest de l'Argonne, il y a eu d'assez vifs engagements. Nos canons ont infligé à l'ennemi des dommages sérieux.

Le 16, à l'est de Reims, c'est un dépôt de munitions qui saute ; le 17, près de Vieil-Arrey, notre artillerie lourde démolit trois pièces allemandes de 77 et fait sauter un caisson ; le même jour, au nord de Craonne, elle éteint le feu de plusieurs batteries ennemies.

Le lendemain, près d'Amifontaine, un camp allemand, repéré par nos batteries, est obligé de se déplacer ; le 19, près de Rouge-Maison, nous mettons en mauvais état une section de 105 de l'ennemi et nous lui démolissons un gros ouvrage près de la ferme Heurtebise ; le 20, nous l'empêchons, près de Vailly, de continuer des tranchées commencées.

Tous ces succès confirment la juste confiance de nos artilleurs dans l'efficacité de leur tir.

Le 17, l'affaire de Tracy-le-Val a été très brillante pour notre infanterie.

C'est vers 11 heures que les Allemands attaquèrent. Ils bombardèrent le village avec des obusiers de 210. Puis ils jetèrent deux bataillons sur la partie nord du village.

Leur attaque, brusque et massive, les conduisit d'abord à un carrefour, ensuite à l'église et leur permit de nous prendre une mitrailleuse. Mais ce succès, rapidement obtenu, fut rapidement détruit.

Une section de zouaves charge et commence par reprendre la mitrailleuse. Puis, renforcée, elle pousse en avant, dépasse l'église et le carrefour et ramène les Allemands à leur point de départ.

Ils essaient de percer à l'est : nouvel échec. Les Allemands ont laissé dans cette vaine attaque plusieurs centaines de morts et de blessés. Nous avons perdu moins de 100 hommes.

Autre exemple, le même jour, du mordant de nos fantassins :

Apx environs de Saint-Hubert et de Four-de-Paris, deux de nos compagnies attaquées soudainement par deux bataillons, avaient été chassées de leurs tranchées. Dès le lendemain matin, elles reprenaient tout le terrain perdu et faisaient 80 prisonniers.

Sur le front de l'Oise à l'Argonne, nos avions, malgré la pluie d'abord, le froid vif ensuite, ont pu faire de bonne besogne. On a vu les services qu'ils ont rendus à l'artillerie pour le réglage de son tir.

Ils ont aussi, à deux reprises, sur l'Aisne et à l'est de

Reims, obligé des avions ennemis à interrompre leur mission et à rentrer dans les lignes allemandes.

### 4° De l'Argonne aux Vosges

De l'Argonne aux Vosges, nombreuses ont été les actions de détail où nos troupes ont témoigné de leur endurance.

Chaque jour et chaque nuit, autour de Verdun et sur les Hauts-de-Meuse, elles ont eu à repousser des attaques dont certaines ont été particulièrement violentes.

Le 15, dans les Vosges, les Allemands ayant subi des pertes qui atteignaient 2.500 hommes, ont relevé le général Eberhardt, qui commandait une division. Le lieutenant Mandel, fils de l'ex-secrétaire d'Etat d'Alsace-Lorraine, a été tué au cours de ces journées.

Le 17, les deux bataillons allemands engagés contre nous, à Sainte-Marie, ont dû être ramenés en arrière, ayant perdu plus de la moitié de leur effectif.

Il convient de donner une mention spéciale à l'affaire de Chauvencourt, qui n'a pas réussi, et à celle de Senones, qui, au contraire, a été un succès.

Nos hommes, par une attaque audacieuse, avaient pris pied dans les deux casernes ouest de Chauvencourt, faubourg de Saint-Mihiel. A deux reprises, ils furent repoussés. A deux reprises, ils ressaisirent la position.

Ils en tenaient la majeure partie, quand, le 18, un feu violent de mortier de 28 obligea la compagnie de tête à s'abriter dans les caves de la première caserne. A ce moment, les Allemands firent sauter le bâtiment qu'ils avaient miné.

Nous avons perdu là, tués, blessés ou prisonniers, environ 200 hommes. L'effort de ces braves n'avait pas cependant été inutile, puisque nous avions détruit les organisations défensives qui avaient servi de base aux contre-attaques ennemies.

Les Allemands qui ont tenté de passer la Meuse pour appuyer leurs forces de Chauvencourt ont, d'autre part, subi des pertes très élevées, infiniment supérieures aux nôtres.

A Senones, ou plus exactement au nord-ouest de cette localité, un détachement, soutenu par de l'artillerie, avait reçu l'ordre d'enlever des tranchées ennemies qui menaçaient les nôtres.

A la mélinite, une brèche fut ouverte dans le premier réseau de fil de fer, le 19 novembre, dès l'aube, et notre infanterie, d'un bond, gagna 250 mètres.

A ce moment, elle se trouva en face d'un nouveau réseau de fil de fer et prise de flanc à droite et à gauche par les mitrailleuses ennemies.

Elle tint bon cependant, et, sous le feu, s'organisa, maintenant tout son gain sur le terrain conquis. Elle n'avait perdu dans cette brillante opération que 60 hommes.

A noter également dans le secteur Est, notre résistance et notre progression aux Eparges, près Verdun.

### 5° Quelques procédés allemands

Les Allemands, dans ces derniers jours n'ont pas changé leurs méthodes habituelles. Ils ont de nouveau bombardé la cathédrale de Reims. Ils ont bombardé aussi, en le visant spécialement, l'hôpital de Béthune, dont nous avons pu retirer sains et saufs tous nos blessés.

Leur état d'esprit, qui se manifeste ainsi, tel que nous le connaissons, depuis le début de la guerre, s'exprime exactement dans une instruction destinée aux troupes de réserve et trouvée dans les poches d'un officier tué ; on y lit :

« Tout civil français trouvé sur le champ de bataille sera fusillé. Cette instruction est spécialement destinée à la jeunesse qui quitte les bancs de l'école pour endosser l'habit du roi. »

## Raid d'aviateurs anglais à Friedrichshafen

AMSTERDAM, 23 novembre (Dépêche de l'Information). — Le *Berliner Tageblatt* dit que plusieurs avions ennemis ont survolé Friedrichshafen, où sont construits les « Zeppelins ». L'un d'eux, qui avait le feu à bord, descendit en vol plané, mais réussit auparavant à jeter trois bombes.

Quand il fut à terre, l'aviateur tira des coups de revolver contre ceux qui voulaient l'arrêter. Finalement, un détachement de soldats de la landsturm le fit prisonnier. L'aviateur était blessé à la tête.

Un autre avion, après avoir laissé tomber des bombes, disparut, puis revint et jeta des projectiles sur un hangar de dirigeables.

LONDRES, 23 novembre (Dépêche de l'Information). — Le *Daily Mail* apprend de Vevey (Suisse) que les deux aviateurs qui survolèrent Friedrichshafen étaient des officiers de la marine anglaise.

Leur approche ayant été signalée, ils furent accueillis par une furieuse canonnade. Néanmoins, ils réussirent à jeter cinq bombes. Une d'elle tomba sur les ateliers de la maison Zeppelin et y causa des dommages considérables. En outre, deux maisons ont été fortement endommagées et cinq hommes, dont un officier, ont été tués.

Un des avions, dont le réservoir à essence avait été percé, dut atterrir ; son pilote fut blessé à la tête par un soldat allemand. Il fallut l'intervention de la troupe pour le protéger contre les fureurs de la foule.

Le raid des aviateurs anglais a causé la plus grande émotion à Friedrichshafen.

## Notes de Russie

### Un héros.

Un chevalier de cinq croix de Saint-Georges ! C'est le sous-officier A.-M. Volkoff, qui a reçu toutes les croix de Saint-Georges, y compris la grand-croix. En plus, le généralissime l'a présenté au grade de sous-lieutenant, avec récompense de 500 roubles.

Voici comment Volkoff conquiert ses croix. A l'âge de dix ans, il entra comme musicien dans un régiment de dragons de l'Amour. A treize ans, en 1901, il prit part, avec son régiment, à la campagne de Chine, où il reçut la croix de Saint-Georges du quatrième degré.

Pendant la guerre russo-japonaise, il servit dans un régiment qui était commandé par le célèbre colonel Sanzonoff, promu depuis général et tué récemment en Galicie. Volkoff, habillé en Chinois, fit une reconnaissance brillante : ayant rencontré trois Japonais, il abattit l'un d'eux d'un coup de fusil, s'empara de son cheval et regagna sain et sauf son détachement. A cette occasion, le général Kouropatkine lui donna la croix de Saint-Georges du troisième degré. Plus tard, capturé par les Japonais, il parvint à s'enfuir et arriva au camp russe après un mois de souffrances inouïes. Il reçut alors la croix de Saint-Georges du deuxième degré. Sous Moukden, Volkoff fit sauter une poudrière japonaise et, le 23 novembre 1904, l'empereur lui remit personnellement la grand-croix de Saint-Georges.

Cette année, aussitôt la guerre déclarée et bien que réformé par suite de blessures, Volkoff s'engagea comme volontaire et le 16 août, au cours d'une reconnaissance, lui et sept camarades rencontrèrent un détachement de cinquante Autrichiens. Volkoff, après une lutte héroïque, réussit à s'emparer du drapeau ennemi. Pour ce fait, le généralissime l'a présenté de nouveau pour la grand-croix de Saint-Georges.

En ce moment, Volkoff, blessé, est soigné à l'hôpital de Koursk. Sa guérison s'achève et il demande à retourner sur le front. Dans son régiment, on l'appelle le Chevalier des Cinq Georges.

### Le mort accuse.

Sur un officier allemand tué à Przemyśl on a trouvé le document suivant :

« Confidentiel. — Chers défenseurs de la patrie, le malheur s'est abattu sur notre pays. On nous a forcés à faire la guerre, alors que nous n'étions pas tout à fait prêts et quand le blé n'est pas encore moissonné. Mais nous devons défendre courageusement l'honneur et la dignité de notre chère patrie. L'Allemagne eut toujours du succès dans ses entreprises militaires, et vous, chers défenseurs de la patrie, vous devez combattre comme ont combattu vos aïeux, pour la gloire de l'Allemagne. Vous devez vous battre jusqu'à la dernière goutte de votre sang et ne pas vous rendre à l'ennemi. En plusieurs endroits, les troupes allemandes ont été attaquées non seulement par les armées ennemies, mais par la population ; c'est pourquoi j'ordonne de fusiller tous les habitants, partout où l'on trouvera des armes, sans épargner les femmes et les enfants. Quand la population fera de la résistance, il faudra faire prisonniers tous les habitants et brûler et raser les villages et les villes. Il faut aussi détruire le téléphone, le télégraphe et les ponts. »

Ce document est signé du commandant en chef de l'armée allemande en Prusse orientale.

### Une œuvre d'Andreïeff.

En Russie, malgré la guerre, les théâtres sont restés ouverts, mais la répertoire emprunte la plupart des sujets de ses pièces aux événements actuels. Au point de vue littéraire, la production est plutôt faible, les pièces nouvelles ne sont guère que des faits divers puisés dans les journaux et arrangés pour les besoins scéniques. La seule production de valeur, c'est la pièce du célèbre écrivain russe Andreïeff : *Le roi, la loi et la liberté*. Cette pièce a été jouée au Théâtre dramatique de Moscou et la répétition générale a été donnée au profit des victimes belges.

Dans cette pièce, Andreïeff a reproduit les moments les plus aigus de la lutte désespérée des Belges contre les Allemands. La Belgique, confinée dans le travail, sourde aux appels du militarisme, est représentée dans la personne du vieux jardinier François. La conscience du peuple est personnifiée par le célèbre écrivain Brillé, dans lequel on peut facilement reconnaître Maeterlinck. Les forces héroïques du grand peuple sont personnifiées par un chevalier guerrier qu'admire toute l'Europe. Dans la pièce d'Andreïeff, ce chevalier-soldat porte le nom modeste de comte de Clermont. La femme de l'écrivain Brillé, Jeanne, est prête à sacrifier sur l'autel de la patrie ce qu'elle a de plus cher au monde : son mari et ses enfants. Les Allemands sont peints avec un réalisme extraordinaire, mais sans charge ni exagération.

La devise de la pièce c'est la mort pour le roi, pour la loi, pour la liberté, la mort noble, la mort héroïque.

La pièce d'Andreïeff va être également jouée au Théâtre impérial de Pétrograd.

W. BIENSTOCK.



# La Reprise des Affaires

## Les transports

La vitalité du grand organisme qu'est la nation dépend, pour une grande part, de l'activité régulière des transports. Cet axiome économique doit être approfondi si on veut étudier complètement le problème de la reprise des affaires.

Aussi avons-nous cherché, pour éclairer nos lecteurs à ce sujet, une autorité réellement compétente : nous l'avons trouvée en la personne du président de la Chambre syndicale des transports, M. L'Herbier.

Voici les déclarations qu'il a bien voulu nous faire :

« A n'envisager que la question du trafic par voies ferrées, d'énormes progrès ont été réalisés grâce à une heureuse entente entre les commissions de réseaux, les groupements commerciaux, le ministère du Commerce et le quatrième bureau du ministère de la Guerre. C'est tout d'abord, et cette priorité se comprend facilement, l'organisation du transport des denrées de première nécessité qui a fait l'objet d'une attention toute particulière. Sans parler des trains du service journalier, 43 trains complets, d'au moins 20 wagons, ont permis d'effectuer le ravitaillement des populations civiles dans des conditions qui semblent actuellement satisfaisantes.

« Mais la circulation des denrées de première nécessité ne représente qu'une partie du trafic commercial ordinaire ; de multiples marchandises, très utiles, ne rentrent pas dans cette catégorie, et leur expédition n'en est pas moins indispensable à la reprise des affaires.

« Quelle est donc la situation, au point de vue du trafic, de ces produits qui ne bénéficient pas, comme les denrées de ravitaillement, de la priorité dans les expéditions par voies ferrées ?

« Elle est actuellement un peu trop précaire dans deux des éléments nécessaires : la garantie durant le transport et la durée du transport lui-même. Le commerce ne saurait songer actuellement à un retour complet aux communications rapides du temps de paix, il s'incline et s'inclinera toujours patriotiquement devant les nécessités de la défense nationale : transport de troupes, de munitions, de matériel et de ravitaillements. Néanmoins, sachant combien sont indispensables à tout négoce et à tout transport de marchandises la régularité du coefficient *durée* et l'existence du coefficient *garantie*, il aspirerait à des améliorations dans la limitation des délais et à une extension de la garantie.

« Il faut, en effet, que le vendeur puisse dire à l'acheteur : « Je n'ai pas en magasin la marchandise que vous avez besoin, mais je puis vous la promettre pour telle date », que ce soit une semaine ou un mois. Donc, limitation aussi large qu'on voudra, mais limitation tout de même.

« Il paraît possible, dans l'état actuel de la situation militaire, que les réseaux hors la zone des armées puissent fixer, dans des limites raisonnables, des délais maxima pour les transports par grande vitesse d'abord, petite vitesse ensuite ; cette limitation étant une condition *sine qua non* de possibilité pour le moindre négoce.

« Le commerçant sollicite encore la faveur de voir garantir son expédition. On objectera peut-être que le personnel des Compagnies, actuellement plus réduit, ne peut consacrer autant d'attention à la surveillance des wagons et dépôts de marchandises : c'est exact ; mais il est non moins exact que le trafic sera, de son côté, durant toute la guerre, plus réduit, ce qui rétablit l'équilibre.

« Enfin, il serait également souhaitable que l'expéditeur en grande vitesse d'un envoi bénéficie d'une détaxe sur les frais d'envoi si la marchandise, par suite de cas de force majeure, n'arrive pas plus vite que si elle avait été expédiée en petite vitesse. Un supplément de perception, motivé par la rapidité du voyage, ne saurait, en équité, être prélevé par le transporteur si la cause de ce supplément — la vitesse — vient à faire défaut. »

Voici, quant au trafic par voies ferrées, les principaux désirs du commerce que le distingué président de la Chambre syndicale des transports a bien voulu nous signaler. Nous espérons que les pouvoirs publics et les grandes Compagnies pourront les satisfaire sans préjudicier aux besoins de la défense nationale.

René Castelneaux.

## La France à l'Exposition de San-Francisco

En juillet 1914, la Chambre et le Sénat, à la presque unanimité de leurs membres, ont approuvé le principe de la participation officielle du gouvernement français à l'Exposition universelle et internationale de San-Francisco qui doit s'ouvrir le 20 février 1915.

Le gouvernement a été autorisé à engager les dépenses que comportait cette manifestation. Les événements n'ont pas permis de passer immédiatement à la réalisation de ce projet ; mais les raisons économiques et diplomatiques qui avaient dicté la décision du gouvernement français n'ont rien perdu de leur valeur.

Des renseignements fournis par nos représentants à l'étranger il résulte que la participation de la France sera hautement appréciée aux Etats-Unis. Il est certain qu'en allant à San-Francisco nous donnerions une preuve de notre force qui serait très remarquable ; et, en témoignant de notre bon vouloir, nous parviendrions à resserrer encore d'une manière plus étroite les liens qui unissent les deux grandes Républiques.

Récemment, M. l'ambassadeur Herrick exprimait, en termes émouvants, son vif désir de voir la France affirmer une fois de plus sa constante sympathie vis-à-vis du peuple américain, et M. Moore, président de l'Exposition, traduisait aujourd'hui même, dans un télégramme au ministre du Commerce, l'immense satisfaction que causerait aux Etats-Unis la représentation officielle de la France à l'Exposition de San-Francisco.

La France sera représentée à San-Francisco. Notre section sera tout entière groupée dans l'enceinte du pavillon national de la France. Ce pavillon, dont le style s'inspire du caractère d'architecture unique du palais de la Légion d'honneur, soutiendra tout d'abord une exposition rétrospective rappelant surtout les souvenirs de cette partie de notre histoire qui se confond avec l'histoire des Etats-Unis.

Les trésors artistiques de notre pays, ses monuments, ses glorieux vestiges historiques y seront mis en valeur. Dans les galeries du pavillon apparaîtra la synthèse de l'œuvre accomplie par la France, sous l'impulsion des pouvoirs publics, dans les divers domaines de la pensée, de la science, des lettres, du génie civil et des questions économiques et sociales.

De larges espaces seront réservés pour permettre à nos exposants de grouper dans des ensembles harmonieux les produits de notre industrie. Le pavillon de la France et les exposants seront mis hors concours.

Le gouvernement fédéral a décidé de mettre à la disposition des exposants un navire qui, sous pavillon de guerre américain, transportera gratuitement, d'un port de France jusque dans la baie de San-Francisco, tous les envois des services publics, les œuvres d'art et les produits destinés à être exposés. Ce transport quittera nos rivages vers le commencement de janvier, de manière à être rendu à San-Francisco dans un délai suffisant pour permettre l'installation dans les locaux de l'Exposition. Le gouvernement fédéral, en mettant ce bâtiment à la disposition de nos exposants, a tenu à souligner l'intérêt qu'il porte à la participation de la France à l'Exposition de San-Francisco.

## Vers la vie normale

La question de la main-d'œuvre s'est trouvée partiellement résolue dès les débuts de la guerre, en ce qui concerne la main-d'œuvre *féminine*. De nombreux ouvriers sont venus parer au plus pressé, témoignant ainsi à la fois d'un large esprit de solidarité et d'un sens exact de l'opportunité.

Mais l'ouvrier qui a rendu alors et rend encore d'énormes services que j'apprécie hautement n'en reste pas moins un organisme *anormal* et transitoire. Si nous voulons revenir à la vie normale, il faut donc que les ouvriers, sans concurrence, même involontairement et avec les meilleures intentions du monde, cessent d'être des ouvriers de guerre et qu'ils retrouvent leur place dans la vie économique ordinaire.

L'ouvrier, ainsi compris, sera un précieux auxiliaire, à la fois œuvre d'assistance et office gratuit de placement, *rouage* indispensable et précieux de transition entre la crise de la première heure de guerre et la vie économique ordinaire.

Je suis, du reste, convaincu que tous les généreux fondateurs de ces utiles institutions comprennent ainsi la situation et seront, les premiers, heureux et fiers, le jour prochain, il faut l'espérer, où grâce à leur appui, leur dernière œuvre quittera leur dernier ouvrier pour l'atelier ou le magasin.

Le problème de la main-d'œuvre *masculine* est plus difficile à résoudre, mais l'émigration belge judicieusement répartie suivant les aptitudes, viendra, peut-être bientôt, tant dans l'agriculture que dans l'industrie et le commerce, atténuer le vide subit causé par la mobilisation.

## Informations

**A propos du moratorium.** — La Fédération des Unions de Commerçants industriels et patentés de Paris vient d'émettre le vœu que l'intérêt de 5 0/0 prévu par le moratorium précédent soit abaissé à 3 0/0 et que soit rapportée la mesure qui permet la poursuite devant les tribunaux, à partir du 1<sup>er</sup> décembre, de tout commerçant dont les échéances ont été suspendues depuis le 31 juillet et qu'il ne soit fait aucune différence entre commerçants mobilisés ou non.

De son côté, l'Union des Chambres syndicales de France pour la Défense du Crédit commercial vient d'adresser au gouvernement les vœux suivants :

1<sup>o</sup> Que les marchands vendant aux particuliers soient admis à continuer à jouir du moratorium pendant toute la durée de la guerre, lorsqu'ils pourront établir, par la production de leurs livres de commerce, qu'ils ont des créances irrécouvrables pendant cette période sur des particuliers mobilisés, et ce pour une somme égale au montant de ces créances ;

2<sup>o</sup> Que lesdits marchands ne soient pas tenus de payer à leurs fournisseurs un intérêt moratoire qu'ils ne sont pas autorisés eux-mêmes à recouvrer ;

3<sup>o</sup> Qu'il soit tenu compte, lors de la liquidation du moratorium, dans les règlements entre commerçants, des pertes qui proviendront de la mort, de la ruine ou de la disparition de débiteurs, lorsque ces pertes pourront être établies par la production de livres de commerce tenus conformément à la loi.

**La fabrication des équipements militaires.** — Le comité des élus pour la reprise des affaires, réuni sous la présidence de M. Georges Berry, député de Paris, a reçu les représentants des maisons d'équipement militaire, qui ont prié les élus de faire une démarche auprès du gouvernement pour obtenir le retrait de la circulaire ministérielle du 30 octobre 1914 qui interdit aux corps de troupes de faire des achats en dehors du territoire de chaque région militaire, circulaire qui, si elle était maintenue, serait la ruine pour l'industrie de l'équipement militaire, absolument centralisée dans la région de Paris.

Le comité a reçu ensuite une délégation des industriels, fournisseurs des manufactures de l'Etat, qui ont déclaré qu'ils ne pourraient pas faire face à leurs engagements vis-à-vis de l'Etat, si la mobilisation ne leur permettait point de garder dans leurs maisons certains chefs d'ateliers. Le Comité a décidé de transmettre au gouvernement ces différentes réclamations.

**La Ligue antiallemande chez le garde des Sceaux.** — M. Briand a reçu vendredi dernier une délégation du Comité central de la Ligue antiallemande, qui est venue lui apporter une série de vœux sur les séquestres et les naturalisations et une proposition de son conseil juridique. M. Henri Coulon, relativement aux banques de crédit, aux brevets et marques de fabrique.

M. Briand a félicité la Ligue antiallemande de son heureuse initiative et l'a engagée vivement à faire une active propagande auprès des industriels et commerçants français pour que, dès aujourd'hui, ceux-ci s'organisent en vue de se substituer à leurs concurrents allemands et autrichiens, dont les procédés déloyaux ont été si funestes à la France.

La délégation était composée de MM. Marquet, conseiller général ; Briat, membre du conseil supérieur du travail ; Franck et Ferrand, industriels ; Louis Merle, avocat à la Cour, et Albert Noyer, secrétaire général de la Ligue.

**Contre le chômage.** — Un comité central a été constitué pour le placement des chômeurs et des réfugiés ; les offres et les demandes d'emploi ont été centralisées grâce à un comité central de placement qui a pu fournir du travail à plus de trois cents tourneurs ou autres métallurgistes, quatre cents tisseurs et de nombreux mineurs.

**Le cours du sucre.** — Dans une réunion tenue au ministère de l'Agriculture, les fabricants de sucre et les cultivateurs de betteraves industrielles sont tombés d'accord pour prendre comme base à l'établissement du prix d'achat des betteraves le cours du sucre, tout en laissant une marge nécessaire pour des situations variables.

**La question des téléphones.** — Au début de la guerre, M. Georges Berry, député de Paris, demandait à l'administration des postes de vouloir bien, pendant la guerre, remplace l'abonnement des industriels et commerçants par une taxe appliquée à chaque communication. Le monde des affaires n'ayant pas reçu de réponse demande maintenant, tout au moins, l'établissement d'abonnements mensuels.

## Le commerce de détail et le moratorium

Le crédit est l'âme du commerce, du petit négociant comme du grand magasin.

Or, si ce dernier peut avoir des fonds de réserve, le détaillant, depuis le mois d'août, a dû faire marcher sa maison avec les disponibilités de sa caisse, — souvent bien faibles.

Il ne peut, dans ces conditions, se libérer de son arriéré, tout en payant ses nouveaux achats, en vivant lui-même et en faisant vivre son personnel, même réduit, avec un chiffre d'affaires très diminué, sauf, peut-être, dans les branches de l'alimentation.

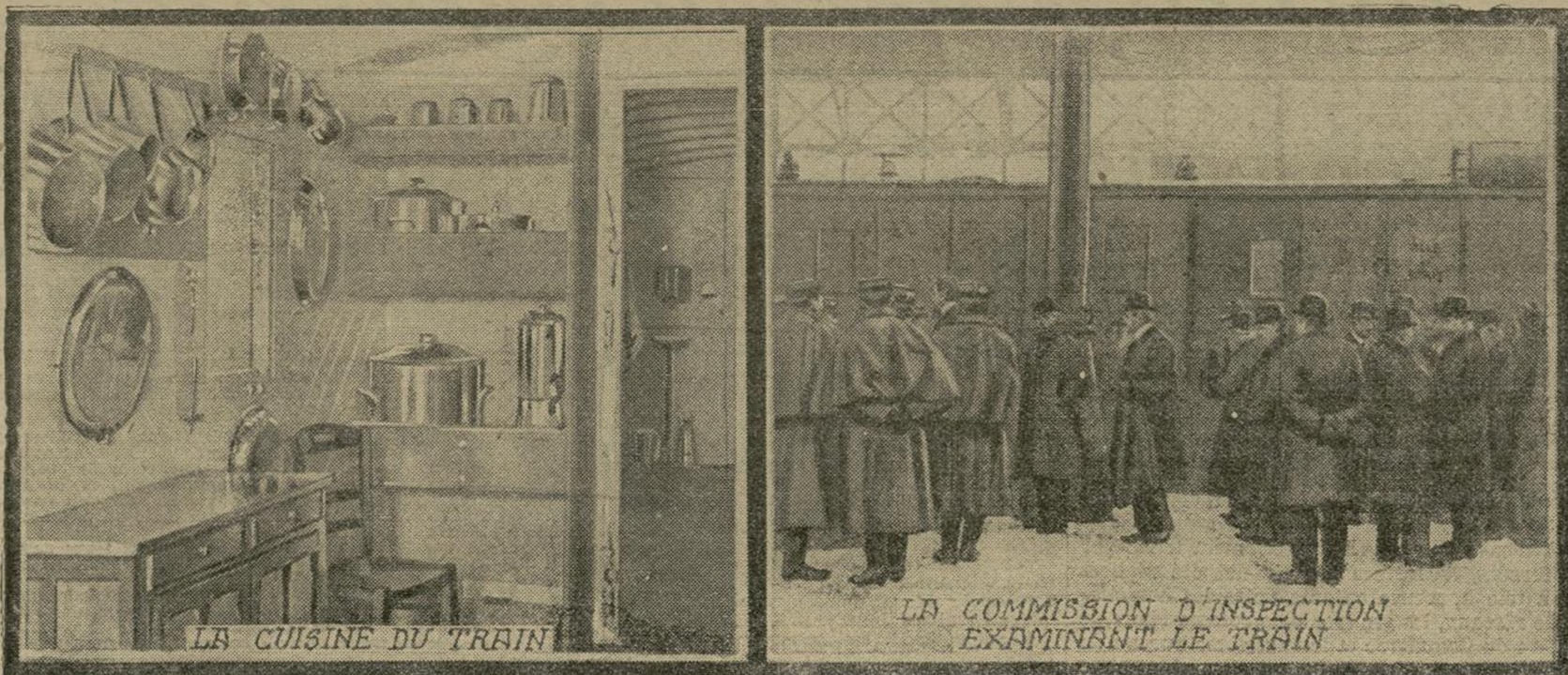
Le négociant un peu plus important a peut-être du papier en portefeuille. Il n'a pu l'escompter, et l'eût-il même fait, que ce papier ne vaudrait pas cher, tiré sur un mobilisé au front, ou même disparu, ou sur un propriétaire ne touchant pas ses loyers.

Le détaillant non mobilisé doit, malgré cela, payer les traites de juillet dernier, alors qu'il ne peut rentrer dans une grande partie de son découvert.

L'opinion générale, dans cette classe si intéressante de notre population, est, pour ces motifs, de souhaiter le maintien d'un moratorium, jusqu'au moment où chacun pourra répondre de ses dettes. Car c'est le commerce de détail qui voit, plus que des fabricants et les grossistes, s'allonger chaque jour la liste de ses clients disparus.



## Les wagons-cantines de Paris



Les représentants de la municipalité parisienne et du service de santé sont allés examiner, hier, à la gare du Nord, les dix wagons-cantines que la Ville de Paris a offerts au service militaire de santé.

## Il faut "faire la queue" pour avoir des pommes de terre en Allemagne



Depuis quelque temps déjà, les vivres sont rationnés dans certaines villes d'Allemagne. C'est pour obtenir des pommes de terre que ces Allemandes attendent leur tour de défilé devant le stand où l'on distribue les rations.



## Morts au champ d'honneur

### Renseignements fournis par les familles

Les capitaines : *Pierre Jordan*, du 3<sup>e</sup> zouaves, du séminaire d'Issy, tombé dans l'Aisne au début de novembre ; le marquis de *Ville de Travernay*, capitaine au 99<sup>e</sup> d'infanterie, tombé à l'assaut d'Herberville (Somme). Son cadavre a été retrouvé près de deux mois après, dans une tranchée allemande enlevée par nos troupes ; *André Rivoire*, du 16<sup>e</sup> d'infanterie, blessé à Lassigny le 25 septembre, décédé à Saint-Germain-en-Laye le 8 octobre ; *Georges de Fabry*, tué au combat de Couthil, près de Morhange (Lorraine) ; *Adolphe Grétemi*, du 33<sup>e</sup> d'artillerie, tué à Ypres le 25 octobre ; *Georges Lévy*, du 367<sup>e</sup> d'infanterie, professeur à l'Ecole d'application de Fontainebleau, tué le 21 septembre en Meurthe-et-Moselle ; *Charles Mitel*, du 69<sup>e</sup> de ligne, tué à Vitrimont ;

Les lieutenants : *Emile Heffler*, lieutenant au 79<sup>e</sup> territorial, procureur de la République à Melun, qui a succombé le 18 novembre, à l'Institut maritime de Malo-les-Bains ; *Maurice Philippe*, du 1<sup>er</sup> génie, inspecteur des finances, tué le 10 novembre, dans la Somme ; *Eugène Vial*, du 38<sup>e</sup> d'artillerie, ancien polytechnicien, ingénieur civil, tué à l'ennemi ; *Paul Perez*, du 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, tué à Bixchoote le 3 novembre ; *Jean d'Aberville*, de l'artillerie lourde, élève de l'Ecole Polytechnique, tué d'une balle au front à l'ennemi ; *Henri-Marie-Laurent Lenoir*, du 33<sup>e</sup> d'artillerie, tué à l'ennemi ; *François Keller*, qui a succombé à l'hôpital de Barle-Duc. Il était le fils de l'ancien député du Haut-Rhin, le frère du commandant Keller et du lieutenant d'état-major ; *Guy de Revel du Perron*, des chasseurs marocains, secrétaire d'ambassade à la résidence générale du Maroc. Il était le fils du lieutenant-colonel de Revel du Perron. Quatre de ses frères sont actuellement sur le front, en qualité d'officiers : *George-Edouard Cecil*, fils de lord et de lady Edward Cecil et petit-fils de défunt le marquis de Salisbury ;

Les sous-lieutenants : *Fernand de Lagrange-Claverie*, tué aux environs de Soissons, le 14 septembre ; *Paul Lucien-Brum*, élève de l'Ecole des mines de Saint-Etienne, du 121<sup>e</sup> d'infanterie, frappé mortellement d'une balle au front ; *André Doerr*, du 16<sup>e</sup> dragons, tué le 19 novembre, à Bixchoote ; *Constantin Oppermann*, du 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, licencié en droit, tombé près d'Arras, le 3 octobre ; *Bergeat*, du 45<sup>e</sup> d'infanterie, tué à Maricourt (Somme), le 29 septembre ; *Henry Lemaitre*, du 30<sup>e</sup> dragons, élève à l'Ecole de Saint-Cyr, tombé en héros au cours d'une reconnaissance ; *Maurice Faure*, du 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, ingénieur chimiste, tué à Monchy, près d'Arras ; *René Bessière*, du 19<sup>e</sup> dragons, blessé le 25 septembre au combat de Bouconville, cité à l'ordre du jour, décédé le lendemain à l'ambulance de Bouconville ; *Edouard Demorieux*, du 45<sup>e</sup> de ligne, sorti de Saint-Maixent au cours de l'année ; *Jean Matte*, saint-cyrien, du 160<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 19 août, en Lorraine, à l'âge de vingt et un ans ;

## BLOC-NOTES

### CORPS DIPLOMATIQUE

— *S. Exc. le marquis Impériali*, ambassadeur d'Italie en Angleterre, vient d'arriver à Rome.  
— *S. Exc. le ministre de Roumanie*, après un court séjour à Paris, est retourné à Bordeaux.

### NAISSANCES

— La comtesse *Bernard de Franqueville* vient de donner heureusement le jour à un fils, qui a reçu le nom de Pierre.  
— *Mme Robert Rabut*, née Chantre, a mis au monde, le 19 novembre, à Lyon, un fils qui a reçu le prénom de Noël.  
— *Mme André Emmerly de Septfontaines*, née Massiet du Biest, est mère d'une fille, qui a reçu le prénom de Marguerite. M. André Emmerly de Septfontaines est actuellement caporal au 1<sup>er</sup> zouaves, en Belgique.

### NECROLOGIE

— Un service funèbre, à la mémoire de *lord Roberts*, feld-maréchal de l'armée britannique, a été célébré à 3 heures, avant-hier, en la chapelle de l'ambassade d'Angleterre, rue d'Aguesseau. Le service a été présidé par le révérend Blunt, qui a prononcé le panégyrique du grand soldat.  
— La famille de *lord Roberts* était représentée par M. Henry Roberts et lady Roberts, ses neveu et nièce. Sir Henry Austin Lee, attaché commercial, représentait l'ambassade d'Angleterre.

### NOUS APPRENNONS LA MORT :

— Du comte de *Kertanguy*, décédé à Morlaix, le 11 novembre, à l'âge de soixante-deux ans ;  
— De *M. Paul Viollet*, membre de l'Institut (section des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur à l'Ecole des Chartes, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé avant-hier, subitement, au siège de la Faculté de Droit, où il exerçait les fonctions de bibliothécaire. Il était né à Tours en 1849 ;  
— De *M. Henri Kuss*, inspecteur général des mines de 1<sup>re</sup> classe, directeur de l'Ecole nationale des mines, officier de la Légion d'honneur, décédé à Neuilly-sur-Seine, après une longue maladie. M. Kuss était né à Cernay (Alsace) en 1852. Il était le beau-frère du général Weiss, de M. André Weiss, de l'Institut, et du capitaine André Weiss, actuellement sur le front.

## Pour nos blessés

Le président du Conseil municipal, les membres du bureau de cette assemblée, le préfet de la Seine, le préfet de police, les hauts fonctionnaires de ces deux administrations et de nombreux édiles, ont visité hier, à la gare du Nord — où ils furent reçus par M. Sartiaux, le sympathique directeur de la compagnie — le refuge provisoire des évacués, installé dans une salle de bagages, où, depuis l'ouverture, c'est-à-dire le 25 août, 10.000 repas ont été servis aux habitants des provinces envahies et aux Belges réfugiés en France, et ce, à leur descente du train, et 15.000 repas aux soldats revenant du front ou s'y rendant. Le service est assuré par les dames de la Croix-Rouge, sous la direction du sculpteur Graf, président de cette œuvre privée.

Les autorités municipales ont visité ensuite les nouveaux wagons-cantines créés par la ville de Paris, lesquels, attelés aux trains sanitaires, permettront désormais au personnel infirmier de ravitailler les blessés en cours de route.

Les visiteurs ont admiré la belle ordonnance et l'aménagement rationnellement établi.

## Nouvelles Diverses

**DEPARTEMENTS. — Les victimes de Senlis. —** SENLIS. — On connaît maintenant le nom des habitants qui furent les victimes des Allemands lors de l'occupation de Senlis ; les uns, le plus grand nombre, furent fusillés ; les autres furent tués par des éclats d'obus ou asphyxiés dans leur cave pendant le bombardement. Ce sont :

MM. Eugène Odent, maire ; Jean Barbier, charretier ; Jean Pommier, manouvrier ; Arthur Rigault, tailleur de pierre ; Augustin Cottrau, plongeur, dix-sept ans ; Pierre Dewerd, chauffeur ; Emile Aubert, mégissier ; Lucien Chéry, entrepreneur ; Louis Simon, débitant de vins ; Eugène Gaudet, blanchisseur ; Gabriel Mégret, marchand de vins ; Jules Devasseur, commis de culture ; Alexandre Leblond, manouvrier ; Georges Leymaris, mécanicien dentiste, dix-neuf ans ; Louis Rieul-Chambellant, maraîcher ; Léon Boulanger, gardien du cimetière ; Désiré Dropsit, maçon ; Momus, infirmier civil ; Jules Barblu, charretier, et sa femme, née Méguin.

**Une dégradation. —** Le conseil de guerre de la 18<sup>e</sup> région condamnait dernièrement Georg Welchar, soldat au 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemande, à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire pour vol d'argent sur le champ de bataille sur un soldat français blessé.

Hier a eu lieu, à Bordeaux, la parade militaire de la dégradation en présence des détachements des troupes de la garnison.

Un fourgon militaire a amené à la caserne Mailly Georg Welchar et deux autres soldats allemands condamnés pour outrages et voies de fait, escortés par six soldats baïonnette au canon.

Tous trois sont conduits au milieu de la cour pour la lecture du jugement. Un soldat interprète du 141<sup>e</sup> de ligne traduit la sentence à Welchar. Le commandant Dussert, du 58<sup>e</sup> d'artillerie, prononce alors la formule : « Soldat Welchar, vous êtes indigne de porter les armes ! » Un adjudant s'avance vers le condamné, arrache les boutons et les parements rouges de son uniforme et les jette à terre. Puis, encadrés par le piquet, les trois condamnés défilent devant le front des troupes.

**ETRANGER. — Renonciation. —** Une dépêche de Berlin annonce que MM. de Rothschild ont renvoyé à l'empereur d'Autriche-Hongrie le diplôme qui avait conféré à leur famille des titres de noblesse. On sait que MM. de Rothschild, Anselme et Salomon, banquiers à Francfort, avaient été anoblis par l'empereur d'Autriche et que le titre de baron, qui leur avait été accordé, revenait de droit à chacun des membres de la famille.

**La disette en Flandre. —** Suivant le *Telegraaf*, la pénurie, en Flandre, de sucre, de pétrole et d'autres provisions de première nécessité augmente de jour en jour. Les très mauvais temps qui sévit depuis plusieurs jours a raviné les routes et rend presque impossible le charroi des voitures de transport.

**Espions hongrois en Roumanie. —** La police de Turin-Soverin a procédé, avant-hier, à l'arrestation, dans les dépendances de la gare de cette ville, de plusieurs sujets hongrois, dont les agissements lui avaient paru suspects.

Fouillés, ils ont été trouvés porteurs de documents prouvant qu'ils appartenaient au service de l'espionnage autrichien.

Les papiers découverts sur l'un d'eux ont même révélé qu'il était officier, membre du grand état-major hongrois.

## TRIBUNAUX

**Les « rats de musées » aux assises. —** La Cour d'assises a commencé hier à juger les individus qui, dans le courant de l'année 1913, mirent le feu dans les magasins de meubles qu'ils avaient installés pour toucher les primes d'assurances et dévalisèrent de nombreux musées, dont ceux de Versailles, de Compiègne et de Bagatelle. Ces malfaiteurs sont les nommés Joseph Otto, quarante ans, chef de la bande, fabricant de meubles, rue Jean-Macé ; Jean Cottureau, vingt ans, dessinateur ; Henri Gram, vingt-six ans, sculpteur sur bois ; Marcel Levot, vingt ans, ébéniste, et Louis Jérôme, trente-sept ans, sculpteur sur bois.

Cette affaire occupera plusieurs audiences, cent vingt-quatre témoins étant cités, parmi lesquels des directeurs de musées, des médecins légistes, des commissaires-priseurs, etc.

L'audience d'hier a été consacrée à la lecture de l'acte d'accusation et à l'interrogatoire de Jean Cottureau. L'inculpé, qui a déjà été condamné à plusieurs reprises pour vols dans les musées, reconnaît les faits qui lui sont reprochés.

— Si j'ai volé des objets d'art, dit-il, c'était pour faire des moulages que je remettais ensuite à la place des originaux.

Aujourd'hui, continuation des interrogatoires. Les inculpés sont assistés de M<sup>rs</sup> Henri Géraud, Charles Le Breton, Olivier, Janvier et José Téry.

L'inculpé Joseph Otto risque la peine de mort pour incendie volontaire dans une maison habitée.

## A l'Académie des Sciences

A la séance d'hier, que présidait M. Appell, M. Bonnier parla de l'évolution des formes larvaires des langoustes.

Puis, M. Lemoine lut une communication de M. Marcel Rostaing sur un sous-vêtement pour soldats, constitué par de la mousseline recouverte de papier imperméabilisé par un corps gras et antiseptisé au formol ; le poids de ce sous-vêtement est de 85 grammes.

Le docteur Roux donna alors quelques renseignements sur les procédés que MM. Kling et Coppeau ont adoptés pour la conservation des viandes du camp retranché de Paris. La viande crue est entourée de riz qui enlève l'excès d'eau et soumise à l'autoclave. Cette méthode a donné d'excellents résultats.

L'Académie se réunit ensuite en comité secret, afin d'envisager quelles mesures il convenait de prendre pour répondre à l'intensive propagande de l'Allemagne dans les pays neutres.

## LES SPORTS

### Comités d'Éducation physique

**Région de Dijon. —** Une réunion présidée par M. de Coubertin a eu lieu au lycée Carnot de Dijon à laquelle assistaient MM. le recteur, l'inspecteur d'académie, le premier adjoint de la ville, le directeur de l'Ecole normale d'instituteurs, le directeur de l'Ecole primaire supérieure, les présidents de plusieurs sociétés sportives, le professeur de gymnastique du lycée, les représentants de la presse locale. Une commission a été nommée pour préparer le terrain en vue de la constitution du Comité régional et des mesures à prendre pour obtenir le concours de l'opinion et provoquer de la part de la jeunesse les adhésions désirables.

### FOOTBALL ASSOCIATION

**La Coupe des Alliés. —** Pour rappel, c'est aujourd'hui mardi, à 5 heures du soir, que se clôturera la liste des engagements. Cette Coupe se dispute par éliminatoires, suivant les règlements de la Coupe d'Angleterre. Elle est ouverte à tous les clubs amateurs appartenant à l'une des fédérations du C. F. I.

Le premier tour aura lieu le 29 novembre ; le deuxième le 20 décembre, le troisième le 24 janvier. Les matches commenceront à 2 heures 15.

Le droit d'engagement est fixé à 2 francs par équipe. Clubs déjà engagés : Cercle Athlétique de Paris, Léon Saint-Michel, Club Athlétique de la Société Générale, Association Sportive Française, Football Club de Paris.

**Demandes de matches. —** S.A. Lycée Lakanal (2), jeudi, à 1 heure 1/2, à Bourg-la-Reine. Ecrire à Robert Juillard, lycée Lakanal, Sceaux (Seine) ; — Gallia Club (équipe du jeudi), pour jeudi et suivants, sur son terrain. Ecrire André Poncin, 8, rue Fays, Saint-Mandé.

### ESCRIME

**Les escrimeurs au feu. —** Le lieutenant E. Brice, du 13<sup>e</sup> d'artillerie, un des bons élèves du maître Masselin, est en traitement à Vincennes. Il fut blessé à Longuyon et se réfugiait dans une maison isolée pour s'y faire soigner, lorsqu'il fut aperçu et rejoint par deux Allemands qui voulaient l'achever. Le vaillant officier se défendit bravement et les tua tous les deux à coups de revolver.

Le sous-lieutenant Marcillet est en traitement à Marseille à l'hôpital Bourvilhon, d'où il sortira dans quelques jours, espère-t-il, pour retourner au feu.

### BOXE

**Ils retournent au feu. —** C'est de Stuber et de Adrien Hogan qu'il s'agit, les deux pugilistes bien connus. Ils avaient été blessés tous les deux. Guéris, ils sont repartis pour le front, et Stuber notamment, qui est à Berry-au-Bac, a juré de faire payer cher aux Boches les « trous qu'ils ont fait à sa peau ». C'est ce qu'il vient d'écrire à son manager, M. Gus Muller.

## LE FROID LE BROUILLARD L'HUMIDITÉ

n'ont pas de prise, sur les  
**BRONCHES** et les **POUMONS**  
que protègent les  
émanations antiseptiques des

## PASTILLES VALDA

ANTISEPTIQUES

Pour ÉVITER  
comme pour GUÉRIR  
Rhumes, Maux de Gorges,  
Bronchites aiguës ou chroniques,  
Laryngites, Gripes, Influenza,  
Asthme, Emphysème,  
Pneumonies, etc.

## RIEN NE VAUT UNE BOITE de VÉRITABLES PASTILLES VALDA

le plus merveilleux des remèdes,

les **DEMANDER. INSISTER**  
pour les obtenir, les **EXIGER**  
dans toutes les pharmacies  
en boîtes portant le nom **VALDA**  
et l'adresse du seul fabricant

H. Canon, ph<sup>ie</sup>, 49, r. Réaumur, Paris

La boîte 4.25

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet Paris. — G. Marty.

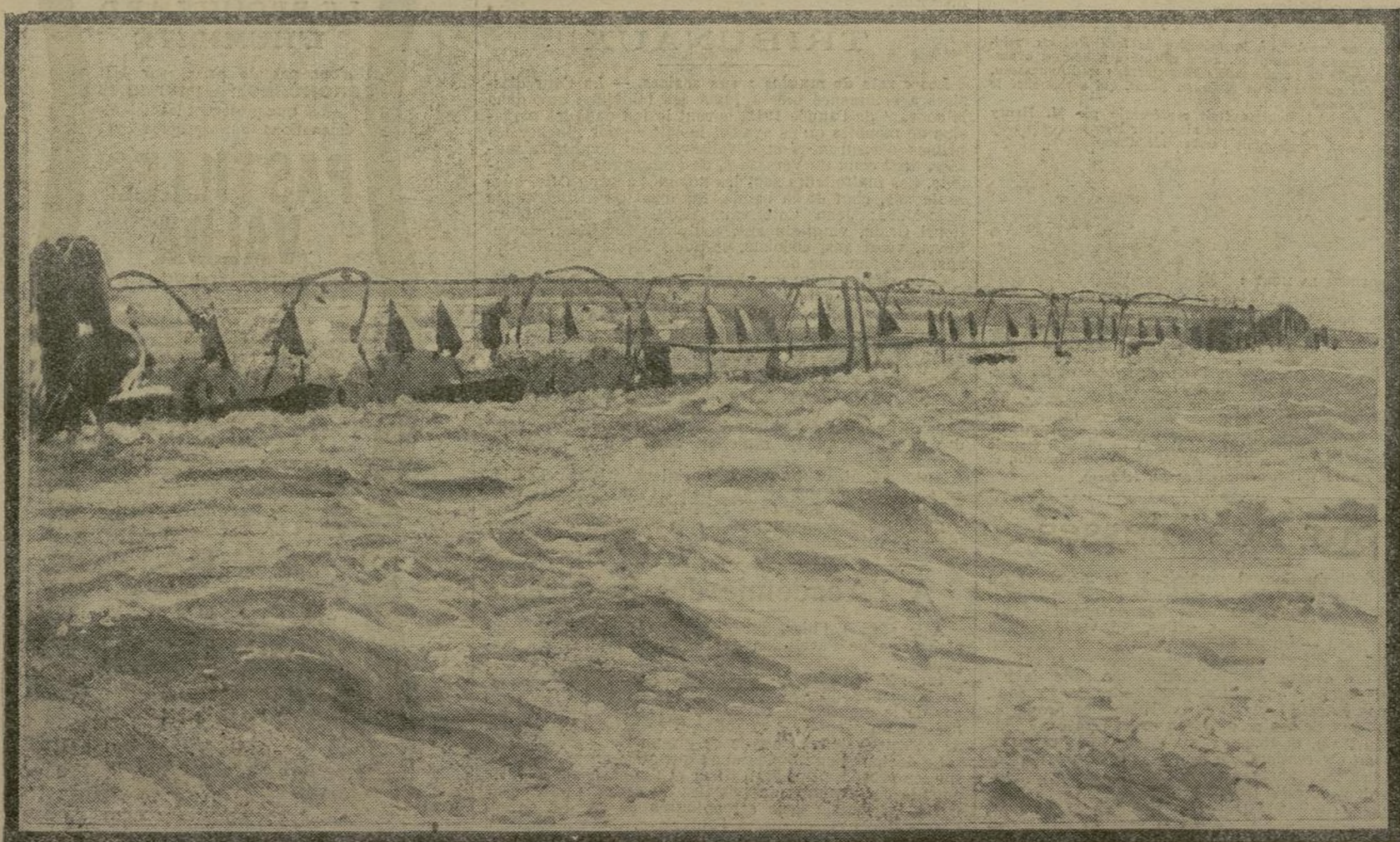


## Des officiers de la 5<sup>e</sup> armée visitent une tranchée en construction



Sur toute la ligne, de l'Alsace à la mer du Nord, c'est une véritable guerre de siège que se livrent les alliés. Aussi poursuit-on partout activement la construction des tranchées.

## L'agonie d'un paquebot allemand



Surpris par un croiseur anglais au moment où il faisait la chasse aux paquebots des pays alliés, un transatlantique allemand, transformé en croiseur auxiliaire, reçut un obus et coula. Cette photo a été prise au moment où le corsaire ennemi, complètement couché, va disparaître.

Ayuntamiento de Madrid